

BIO- REGIONS INSPIREES

En quoi le Vivant inspire-t-il l'approche biorégionale ?



Dessin de Rob Messick, (1990).

Pauline Bourré

Master of Science Nature-Inspired Design, promo 2023

Directrice de Mémoire : **Anne Gaillard**

ENSci
LES ATELIERS

Imaginez-vous dans une région où les montagnes majestueuses côtoient les vallées fertiles, où les rivières coulent abondamment, où les forêts denses regorgent d'une vie sauvage abondante. Imaginez des communautés autonomes, vivant en harmonie avec leur environnement, cultivant leur propre nourriture et utilisant les ressources locales avec soin. Ce lieu où les habitants sont connectés à leur terre, où la culture locale est célébrée et les traditions respectées, d'où émane la diversité sociale et naturelle : c'est ce qu'on pourrait appeler désormais biorégion.

INTRODUCTION

La France compte aujourd'hui 18 régions. Un pays réparti en 18 espaces délimités. Chaque région est gouvernée par la législature et déterminée selon plusieurs critères : géographiques, historiques, administratifs, ... Cependant, les critères utilisés pour délimiter les régions sont principalement d'ordre politique, historique et économique, négligeant ainsi considérablement les caractéristiques écologiques et sociétales du prisme de décision. La refonte des régions en 2015, en réduisant son nombre, a généré un sentiment de dépossession pour les habitants des régions. En 2021, le taux d'abstention aux régionales s'élevait à 65.7% au second tour, atteignant un nouveau record et traduisant un désintérêt profond pour cet échelon administratif. Compétitivité, attractivité, efficacité, ces mots semblent décider de ce redécoupage en dépit des fondements écologiques et historiques d'un lieu, de son caractère, de son héritage, ce qui rassemble et unit son peuple. Ce qui peut aujourd'hui être qualifié par certains penseurs de « région urbaine » symbolise en fait l'extension des villes, l'urbanisation en cours qui s'étale et grapille du terrain, allant au-delà de la simple municipalité. ¹Ainsi, il faut avoir en tête la région et non pas seulement la ville pour penser son devenir et pouvoir le planifier avec les équipements indispensables à la notion d'habitabilité.²

La France a connu ces dernières années des événements climatiques particulièrement marquants : des inondations catastrophiques dans les Alpes-Maritimes en 2020, une sécheresse historique dans le Sud en 2021 ou encore des tempêtes dévastatrices sur les côtes atlantiques. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) met en garde contre l'aggravation des températures extrêmes dans les villes en raison de l'urbanisation rapide non planifiée et du développement périurbain, considérés comme des facteurs de risque majeurs. Selon les projections des Nations Unies, la proportion de la population mondiale vivant en zone urbaine devrait passer de 56% en 2020 à 68% en 2050 et à 75% en 2100. En somme, l'urbanisation rapide et non planifiée ainsi que le développement périurbain sont des facteurs de risque majeurs pour nos lieux de vie, qui pourraient être confrontés à des températures extrêmes et à des pressions accrues sur les infrastructures, l'approvisionnement en énergie, l'eau et la santé publique. Le plus grand enjeu de l'habitabilité du monde, c'est l'action écologique.

¹ Patrick Geddes, *Place, Work, Folk, chronique bimensuelle*

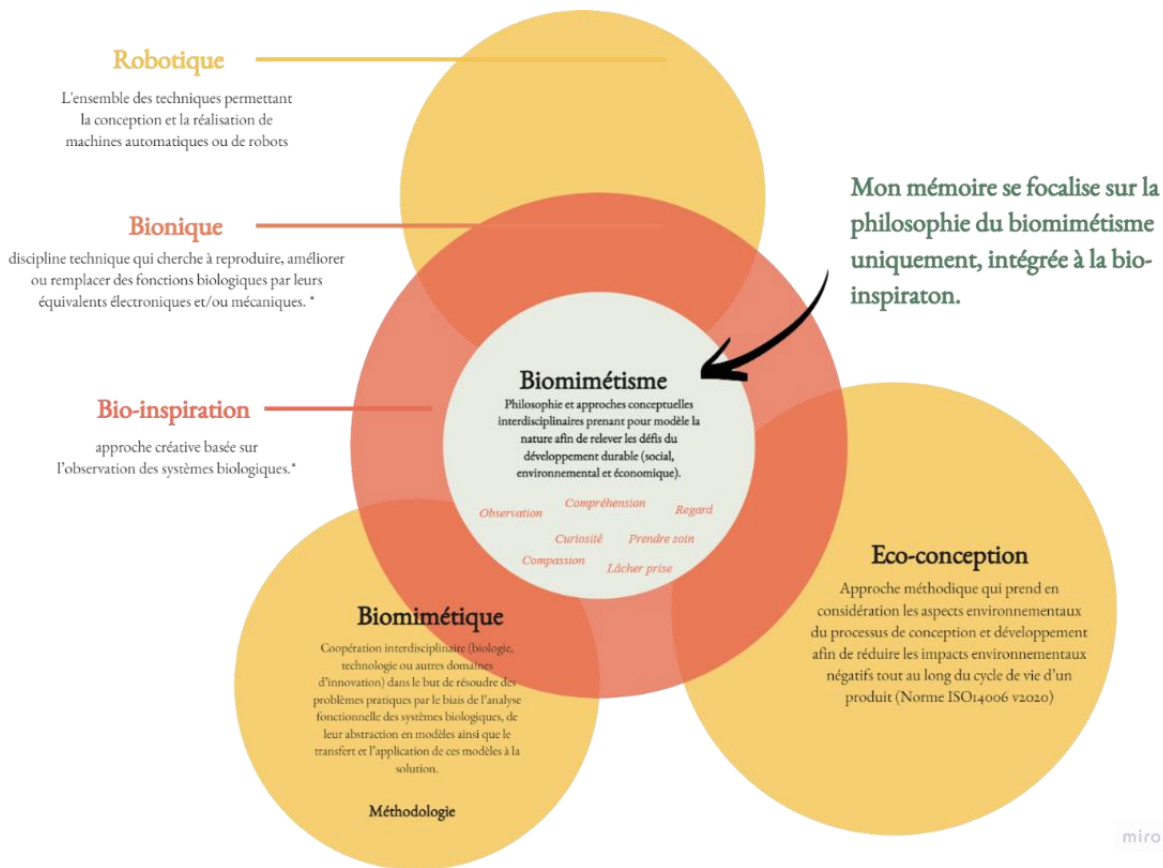
² « Néologisme qui qualifie l'ensemble des conditions de l'habiter d'un lieu (accessibilité, convivialité, citoyenneté, proxémies) aussi bien matérielles qu'idéelles. Le terme renvoie à une idée de l'habiter plus large que le fait de résider », MCD avril 2014

Il est donc crucial de planifier et de trouver des solutions, une voie vers le changement, pour garantir un avenir durable pour les habitants. Imprégné de la poésie de la nature observée, le biorégionalisme est une philosophie politique intelligente et imaginative qui pourrait offrir une alternative à notre manière de gouverner. Il prône une approche locale et écosystémique de l'aménagement du territoire.³ C'est une façon de repenser le territoire, non pas selon ses délimitations administratives ou des récits nationalistes, mais en considérant les cohabitations entre l'humain et le milieu environnant sur la longue durée. C'est une synergie entre l'histoire et l'écologie pour combattre l'artificialisation des sols à perte de vue et le déracinement des humains à l'heure de la globalisation. Finalement, ce concept se traduit par la prise en compte des spécificités, géographiques et écologiques d'une région pour y développer une économie durable et résiliente, en lien étroit avec les communautés locales. Il s'agit d'habiter. Habiter, ancrer, appartenir à la terre. Habiter de manière sobre, conviviale, et démocratique.

Pour réinventer nos régions et créer des environnements plus durables et harmonieux, il est primordial de repenser notre approche de manière holistique. Adopter un système en harmonie avec le vivant et la communauté, où l'entraide, le partage, la diversité et l'équilibre résident. Cette approche nécessite une méthodologie, une philosophie à suivre afin de cadrer la démarche. S'inspirer des formes du Vivant, de ses processus, des systèmes qui habitent la terre depuis des millénaires, pour concevoir des solutions durables et performantes, c'est ce que propose le biomimétisme et c'est pour cette raison que j'ai choisi de lier ces deux sujets. Le biomimétisme est à la fois une philosophie, reposant sur l'idée que la nature est une source d'inspiration et d'apprentissage pour résoudre les défis auxquels l'humanité est confrontée. Mais c'est aussi une méthode pensée pour imiter les organismes vivants en utilisant des matériaux et des procédés similaires à ceux employés par la nature, tout en minimisant l'impact environnemental et en favorisant une économie circulaire. Le biomimétisme trouve ainsi une résonance avec le biorégionalisme, qui prône une relation harmonieuse entre les humains et leur environnement en prenant en compte les spécificités géographiques et les écosystèmes locaux. Les deux approches cherchent à s'inspirer de la nature pour concevoir des solutions durables et respectueuses de l'environnement. Ce croisement des deux concepts pourrait donner naissance à un nouvel axe de bio-inspiration : **la bio-inspiration territoriale.**

³ Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine : petit traité sur le territoire bien commun*, 2014

Où je me situe :



* Définition du CEEBIOS dans le Rapport « *Biomimétisme. Quels leviers de développement & quelles perspectives en France ?* » Juillet 2020

Dans ce mémoire, je me suis interrogée sur la place du biomimétisme dans la refonte de nos territoires : fait-il partie inhérente de l'approche bio régionaliste ? Comment pourrait-il la compléter, la soutenir, l'appuyer, à travers sa méthodologie et sa philosophie ? Quels sont les critères et les indicateurs que nous pouvons emprunter au vivant pour délimiter et définir les biorégions de manière pertinente et fonctionnelle ? Comment le biomimétisme peut-il nous aider à comprendre les dynamiques des écosystèmes ? Comment peut-il nous permettre d'appréhender les interactions clés entre les espèces, les habitats et les ressources, ce qui est crucial pour une planification biorégionale efficace ? Comment pouvons-nous encourager la collaboration entre les experts du biomimétisme, les planificateurs régionaux, les scientifiques de l'environnement et les parties prenantes locales pour favoriser une approche intégrée et holistique dans la détermination des biorégions et la conception de solutions biomimétiques adaptées ?

Ce rapport écrit est une invitation à prendre conscience de l'interdépendance entre l'être humain et son environnement, à explorer de nouvelles manières de penser l'organisation de nos lieux de vie. Il encourage à adopter une démarche poétique pour renouveler notre perception de notre environnement et retrouver une harmonie avec la nature.

Fil conducteur de mes recherches

La première partie de mes recherches s'est concentrée sur l'analyse de la déconnexion progressive de l'Homme et de la Nature particulièrement marquée dans les zones urbanisées.

Une fois ce constat posé, je présenterai une approche nouvelle qui repense la façon de découper nos territoires, en plusieurs biorégions. J'expliquerai en quoi les biorégions peuvent nous aider à retrouver du sens dans notre façon d'habiter la terre, en communion avec la Nature et en répondant à nos besoins fondamentaux humains. J'apporterai ensuite mon analyse sur les complémentarités du biomimétisme à l'approche biorégionale: l'inspiration du Vivant comme modèle pour s'ancrer sur nos lieux de vie.

Une fois que j'aurai présenté ces deux approches (celle des biorégions et celle liée à l'observation du Vivant) tout en mettant en avant les limites qui s'opposent à la mise en place d'un tel modèle de planification et d'organisation territoriale, j'ouvrirai la discussion sur ce qui existe déjà pour illustrer que vivre en symbiose avec nos écosystèmes naturels tout en respectant les besoins sociaux des humains est possible. Je tenterai de dresser des champs de recherche pour donner des pistes d'exploration aux décideurs et citoyens d'aujourd'hui, acteurs du changement.

PRENDRE CONSCIENCE POUR HABITER LA TERRE.....	8
La déconnexion entre l'Homme et la Nature	8
Une nature oubliée, comme autre de la zone urbaine	8
Le problème de la dégradation des milieux naturels	11
La réponse insuffisante des pouvoirs publics	12
Le bio régionalisme comme une manière d'habiter durablement	16
La naissance du concept	16
La résonance avec les besoins fondamentaux humains	20
Limites et délimitations d'une biorégion ?.....	22
La Vie comme modèle.....	26
Les écosystèmes naturels comme source d'inspiration .	26
La grille comparative	33
Des projets biomimétiques en lien avec l'approche des biorégions	34
S'INSPIRER DU VIVANT POUR REHABITER	39
Les exemples inspirants (biorégions et vivants)	39
Des cas existants	39
Les points bloquants similaires	47
Une invitation à perdre un peu, à changer de paradigme	49
Perdre pour trouver l'essentiel	49
Favoriser les initiatives émergentes <i>pour provoquer la bascule</i>	52
Proposition d'un nouvel imaginaire révolutionnaire...55	55
Structurer des lieux de vie en mouvement, vivants	55
La gestion des Communs.....	58
CONCLUSION	60
BIBLIOGRAPHIE	62
ANNEXE	65

PRENDRE CONSCIENCE POUR HABITER LA TERRE

La déconnexion entre l'Homme et la Nature

Une nature oubliée, comme autre de la zone urbaine

« Vue de l'espace, la nuit, notre planète apparaît comme un gigantesque ensemble bâti que révèlent les lumières de nos villes. La scintillante galaxie européenne, les cordons des villes côtières de l'Amérique du Nord, les amas plus serrés de l'Asie, de l'Inde à la Chine, de l'Indonésie au Japon, les astres isolés de l'Amérique du Sud, d'Afrique ou d'Australie, ... manifestent l'existence d'une des tendances les plus impressionnantes du dernier siècle : l'urbanisation du monde. » Gabriel Maissin

On se représente couramment la Ville ou plus largement le territoire urbanisé comme l'autre de la Nature. Cette opposition se reflète également avec l'association qu'on fait des campagnes comme espaces plus "naturels". La nature sur laquelle l'anthropisation est minimale est-elle considérée comme sauvage ?

« Elle ne portera pas de monument ni de pont avant longtemps et continuera à servir de barrière physique et paysagère, nature sauvage contre mauvaise ville. »⁴ Jean Gardin

Ce dualisme structure nos manières de penser et de concevoir nos territoires urbanisés. Ces dernières décennies d'étalement urbain ont vu l'artificialisation des sols pousser toujours plus loin les espaces naturels, provoquant cette rupture entre homme et nature. La Nature englobant Vivant et non-Vivant est éloignée de notre champ d'attention, on ne communique plus avec elle, on ne ressent plus ses vibrations. Dans son livre "Manières d'être vivant", le philosophe Baptiste Morizot décrit la crise écologique :

« La crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, ou des vivants de l'autre, c'est une crise de nos relations au vivant. »⁵ - Baptiste Morizot

⁴ Jean Gardin, *La friche de l'île de Chatou, ultime frontière de l'axe historique de Paris ?* 2006

⁵ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous* 2020

Avoir exclu la Nature de notre champ de vision nous a amené à ne plus la considérer, ne plus en ressentir les bienfaits, l'importance de sa présence. Ce recul de la Nature en ville ne cesse d'évoluer. Une équipe de recherche franco-allemande, composée de membre l'université de Leipzig et le CNRS, a compilé et analysé 18 études sur ce sujet. Leur première conclusion met en évidence un éloignement croissant de nos lieux de résidence par rapport à la campagne et aux forêts. La distance moyenne entre les humains et une zone naturelle⁶ serait de 9 km en 2022, représentant une augmentation de 7% par rapport à l'année 2000. Cette tendance est observée dans tous les pays du monde, en France, en moyenne une personne se tient à environ 16 km d'une zone naturelle. Comment repenser notre relation à la nature afin de restaurer l'importance de sa présence dans nos vies ? Comment briser cette tendance ? La distance entre l'homme et la Nature s'est construit progressivement au fil des années, avec les transformations spatiales urbaines du 20^{ème} siècle dues au déplacement des populations dans les zones urbaines. Les territoires habités se sont vus parés de plusieurs adjectifs : étalés, éclatés, émiettés.⁷ Les termes *urbains*, *périurbains*, *ex urbains*, ont émergé. L'espace urbain est devenu un véritable dispositif « à la modernité »⁸, espace de consommation, de distraction, de développement commercial et industriel.

Pour accentuer ce constat, il suffit d'observer la manière dont se découpe nos territoires. Le mot territoire lui-même peut être remis en question. Les frontières en tant que telles aussi. Pourquoi créer des frontières, pourquoi diviser ? La notion de frontière dans le Vivant existe-t-elle vraiment ? La nature forme un tout, ces barrières, barrages, clôtures, limitations, viennent freiner son expansion, freiner sa liberté d'être. Comment un écosystème peut-il évoluer dans un espace limité ? Les régimes territoriaux ont depuis toujours mis en exergue plusieurs limites : exclusion des peuples autochtones, dépossessions de ses populations locales et de leurs terres, ainsi que des ressources naturelles.⁹ Nos modèles économiques négligent les intérêts des communautés en plus des écosystèmes naturels. La notion traditionnelle de territoire en tant qu'unité délimitée et autonome peut être dangereusement utilisée dans le champ des politiques publiques. Elle emporte avec elle plusieurs significations qui peuvent séparer, exclure, créer une forme de rivalité. « Marquer son territoire » est une expression couramment utilisée pour désigner qu'un lieu nous appartient. L'extension par la conquête des territoires a produit des actes désastreux ces derniers siècles. Aujourd'hui, on retrouve ces

⁶ Les zones naturelles, selon le Code de l'urbanisme, peuvent être classées en zone naturelle et forestière, les secteurs de la commune, équipés ou non, à protéger, considéré comme ayant une valeur écologique, paysagère ou scientifique significative.

⁷ Bauer & Roux, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, 1976

⁸ Bertrand Cochard, *L'espace urbain, un dispositif à la modernité*, 2017

⁹ Raul Zibechi, *Territories in Resistance: A cartography of Latin American Social Movement*, 2012

notions de rivalité dans la définition même d'une région administrative, berceau de nombreux pôles de compétitivité. Un pôle de compétitivité est, en France, un « rassemblement, sur un territoire bien identifié et sur une thématique ciblée, d'entreprises petites, moyennes ou grandes, de laboratoires de recherche et d'établissements de formation », selon la définition donnée par la DATAR.

On peut alors se poser la question de la place de la Nature. Quelle forme de compétition naturelle peut être légitimement acceptée sur un lieu de vie ? Est-ce que les autres espèces ont un territoire ? Y'a-t-il cette question de la propriété dans le Vivant ? Dès lors que l'on possède, on peut estimer avoir tous les droits sur cette possession. En contestant ces notions de frontières et territoires, on pourra plus aisément observer une alternative proposée par le Vivant pour délimiter, retracer nos lieux de vie en cohérence avec ce que la Nature propose, en harmonie avec les communautés résidant sur ce lieu.

Paradoxalement, on retrouve également cette démarcation entre Homme et Nature dans des mouvements partisans du changement radical de nos pratiques en faveur de nos écosystèmes naturels. En effet, en réaction aux constats alarmants des risques climatiques qui guettent les villes, posés par les organisations météorologiques notamment dès les années 70, des mouvements écologistes naissent. La Deep Ecology est un terme inventé par le philosophe norvégien Arne Naess en 1972. Le terme englobe deux idées principales : que tous les systèmes de vie, des organismes vivants et des écosystèmes aux êtres humains, sont interconnectés et ont une valeur inhérente, et que les politiques économiques, énergétiques et environnementales devraient être conçues pour protéger le bien-être de toute la Nature plutôt que pour améliorer la vie et le bien-être de l'Homme.¹⁰ Bien que ce mouvement naisse de la bonne volonté de vouloir un changement paradigmatique dans nos sociétés au profit des écosystèmes naturels, il confirme cette dualité entre homme et nature. Le défenseur de la Deep Ecology se distingue réellement des écologistes superficiels par sa volonté de protéger la nature sauvage, de la laisser intacte. « L'idée de nature sauvage, intacte, non apprivoisée est essentiellement une conception urbaine, une vision de gens très éloignés de l'environnement naturel dont ils dépendent pour les ressources brutes »¹¹. En effet, tous les penseurs de la Deep Ecology proviennent de la zone urbaine. Bien qu'ils aient tous cherché à vivre loin des villes et des sociétés – Naess en ermite, Leopold en forêt – leurs écrits ont rejeté la science au profit de la spiritualité.¹² Ainsi, même si ce mouvement a permis la naissance de bien d'autres

¹⁰ Michael E. Zimmerman & Alan AtKisson, *Introduction To Deep Ecology. Deep ecology is a new way to think about our relationship to the Earth - and thinking is a prelude to action*, 1997

¹¹ Marcus Colchester, *Nature sauvage, nature sauvée ? Peuples autochtones, aires protégées et conservation de la biodiversité*, 2003

¹² " "

mouvements écologistes favorisant la prise de conscience des populations urbaines, il reste inscrit dans cette dualité Nature/Société.

« Nous avons été ‘déconnectés’ de la Nature, et cette rupture doit être réparée si nous voulons retrouver le chemin de l’harmonie et de l’équilibre »

Serge Mongeau

Le problème de la dégradation des milieux naturels

L'architecture dominante pense et fait les territoires urbanisés comme composés d'éléments morts, minéraux, bétonnés de certitudes. Les barrages viennent freiner les cours d'eau naturels, les rivières sont déviées, les montagnes sont percées pour permettre à nos véhicules de passer, le sol est recouvert de goudron pour faciliter leur circulation. Ces opérations reviennent à refuser les éléments naturellement présents dans les milieux tels que les tracés des rivières et les reliefs des sols. Notre civilisation est devenue une gargantuesque « croqueuse de montagnes »¹³, de gravières ou de fonds marins. Le philosophe utilitariste et australien Peter Singer souligne l'importance du temps long, de la continuité :

« Une forêt tropicale est le produit des millions d'années qui se sont écoulées depuis le début de la planète. Si on l'abat, une autre forêt peut pousser, mais la continuité est rompue. La rupture, dans le cycle vital de la flore et de la faune, signifie que la forêt ne sera jamais plus ce qu'elle aurait été si elle n'avait pas été abattue ; le lien avec le passé est perdu pour toujours. Contrairement à beaucoup de sociétés humaines traditionnelles, notre éthos moderne a les plus grandes difficultés à reconnaître les valeurs du long terme ».¹⁴

Les conséquences immédiates sont imperceptibles par l'homme dans la plupart du temps. On préfère jouir d'une récompense à l'instant T, plutôt que d'anticiper les conséquences que cela pourrait produire sur les décennies à venir. Déplacer une pierre n'entraîne aujourd'hui aucune conséquence immédiate, mais la volonté qu'à l'être humain de déplacer, creuser, trouser les montagnes peut provoquer une perte d'équilibre dans l'écosystème naturel, pour la biodiversité environnante. La pierre, comme l'homme, est un élément de la Biosphère. Tous sont interdépendants et servent à notre milieu.

Cette négation entre notre milieu naturel et nous, êtres humains, se traduit par la montée en puissance des techniques déployées par l'homme pour rendre son habitat "pratique", plus "efficace". On admet

¹³ Matthieu Duperrex, *La rivière et le bulldozer*, 2022

¹⁴ Peter SINGER, *Questions d'éthiques pratique* 1979

aux régions leurs caractéristiques économiques, d'où peuvent jaillir des pôles de « compétitivité ». La vie des usagers venant habiter en zone urbaine s'enterre sous le prisme du capitalisme. On cache la nature au profit de l'économie, du productif, de la rentabilité. Les villes sont devenues des espaces de consommation où les intérêts des entreprises sont prioritaires sur les besoins des habitants.¹⁵

Aujourd'hui, cette façon de bâtir nos habitats est remise en question par la multiplication des événements climatiques qui mettent aux défis nos villes et la manière dont elles ont été aménagées. L'eau ne s'écoule plus et provoque de fortes inondations, les périodes de canicules sont plus durement vécues en ville qu'à la campagne à cause de l'absence de végétation et l'artificialisation des sols. La santé des habitants est affectée par la pollution de l'air.

Un autre problème que rencontre les villes, est la difficulté qu'il y a aujourd'hui à faire évoluer des éléments qui ont été programmés il y a des années. La multiplication de normes, les matériaux utilisés souvent en béton, les modes constructifs actuels, rendent difficiles toute modification d'usage et d'espace des bâtiments. Actuellement, un grand nombre de bâtiments est en ruine, à l'abandon, vide. La contrainte, aujourd'hui est qu'il est parfois plus cher de rénover plutôt que de construire du neuf. A Lyon, ce sont 45 000 m² de bâtiments administratifs qui vont être détruits pour reconstruire par-dessus sa cité administrative.

La réponse insuffisante des pouvoirs publics

Certains discours autour de la nature en ville émergent et semblent plus généreux. La Métropole du Grand Paris organise régulièrement des séminaires « nature en ville » où élus, services et experts se rencontrent pour partager connaissances, outils et bonnes pratiques. L'apparition et le développement de parcs et jardins urbains envoient un signal positif, une reconnaissance de la nécessité de redonner place à la nature en ville. Pour autant, ces actions ne suffisent pas à répondre aux enjeux environnementaux auxquels nous sommes d'ores et déjà confrontés. La nature reste accueillie comme un étranger. Elle est régulée, contrôlée. Les parcs sont cerclés d'enclos, les jardins sont entretenus régulièrement, les espèces sont sélectionnées. A cette volonté écologique s'ajoute une certaine esthétique hygiénique. Les mauvaises herbes sont chassées afin de ne pas nuire à ce tableau végétal, les contours sont nets, les haies sont taillées, les pelouses rasées de frais. La Nature est considérée comme un décor.¹⁶ Sa présence est bienvenue

¹⁵ Henri Lefebvre, *Le Droit à la ville 1968*

¹⁶ Gilles Clément, *Le jardin en mouvement : De la Vallée au Champ, via le parc André-Citroën et le jardin planétaire, 2006*

mais de façon ponctuelle, localisée, enfermée. Dans ces conditions, au nom de la Nature, on produit des milieux d'allure naturelle mais en réalité domestiqués. L'humain domine toujours la Nature. Dans la réponse contemporaine apportée aux défis écologiques, la Nature, plutôt que de s'épanouir elle-même, est mise au service de l'humain. La modernité a transformé notre relation avec la Nature, en séparant l'humain de son milieu et en la considérant comme un objet de consommation. Cette rupture a conduit à l'oubli des liens étroits entre les humains et les milieux naturels, ainsi qu'à l'expansion économique et territoriale au détriment de la biodiversité.¹⁷ La première alerte, lancée en 1976 par l'Organisation météorologique mondiale, au sujet de la possible multiplication des événements climatiques extrêmes si les politiques publiques n'évoluent pas en faveur d'actions écologiques n'a pas suffi à faire évoluer fondamentalement les pratiques. Comme le rappelle le rapport du GIEC en 2022, plus de 3,3 milliards de personnes, soit près de la moitié de l'humanité, vivent dans des contextes « hautement vulnérables au changement climatique », dus à la fragilité des écosystèmes dans lesquels ils habitent.

Cependant, cette urbanisation, pour qu'elle soit régulée et mesurée, doit être encadrée. Aujourd'hui, les outils semblent insuffisants face à l'ampleur des enjeux climatiques. Le PLU, document de planification urbaine adopté en France pour régir l'aménagement du territoire au niveau communal ou intercommunal, fixe les règles d'utilisation des sols et détermine les conditions de construction et d'occupation des bâtiments. Il remplace le plan d'occupation des sols depuis la loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain en décembre 2000. Le PLU a pour objectif principal d'organiser le développement harmonieux d'une commune ou d'une intercommunalité en prenant en compte différents enjeux tels que l'urbanisme, l'environnement, les transports, l'économie, etc. Il s'inscrit dans une démarche de gestion du territoire à long terme, en définissant les orientations générales d'aménagement et en délimitant les zones destinées à accueillir les différentes activités. Cet agencement, apparemment cohérent, dissimule de nombreuses imperfections. Inadéquation avec la volonté des usagers, vision court-termiste, omission de la prise en compte de la biodiversité : des débats perpétuels surgissent tous les ans autour de cet usage. La transformation des modes de vie des habitants (en termes d'habitat, déplacement, travail, loisirs, ...) devient un enjeu politique central lors de la révision du Plan Local d'Urbanisme.¹⁸ On peut ainsi se poser la question suivante : comment le biorégionalisme peut-il être intégré dans les plans d'aménagement urbain actuels et à venir pour favoriser une relation plus harmonieuse entre l'Homme et la Nature ?

¹⁷ Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur la Terre*, 2023

¹⁸ Sabine Girard, Solyane Dard, Vincent Beillard, Fernand Karagiannis, Prune Missoffe, Bernard Simon, *La révision du Plan Local d'Urbanisme, une mise à l'épreuve de l'expérience citoyenne de transition écologique à Saillans (2014-2020)*, 2022

Lors d'un échange avec Anne Gaillard, et grâce aux observations que j'ai pu faire à Elan¹⁹, la rigidité des projets immobiliers se ressent dès sa conception. Le problème se perçoit dès l'établissement d'une enveloppe budgétaire dédiée à un projet urbain par les promoteurs.²⁰ Les paysagistes sont payés au montant des travaux. De ce fait, plus les transformations sont importantes, plus ils seront payés. Du côté de la maîtrise d'ouvrage, plus le montant débloqué pour le projet sera élevé, plus la tendance ira dans le sens d'une transformation radicale d'un lieu. Le budget définit le projet, et prévaut l'avis des paysagistes, écologues et géographes qui analysent le projet immobilier sous le prisme des attentes des usagers, des caractéristiques du lieu, de ses besoins écologiques et humains. Prenons l'exemple du réaménagement du boulevard Richard Lenoir, fruit d'une association entre David Mangin (agence Seura) et Jacqueline Osty.²¹ Le paysagiste avait imaginé un réaménagement du boulevard plus faible que l'enveloppe dédiée au projet. Pour pallier cet écart, au lieu de revoir à la baisse le montant de l'enveloppe budgétaire, il a été décidé de rajouter des ornements, des pavés en marbre, de détruire les sols et de les revêtir à nouveau, afin de parvenir au montant estimé. Des arbres ont été abattus, leurs emplacements recouverts de pavés. Ces actes absurdes sont le fruit d'une rigidité accrue du droit à l'urbanisme. Cette notion de toujours « réaménager » est d'une importance cruciale dans ce mémoire puisque cela me permettra ensuite d'ouvrir sur une nouvelle approche clé : ménager un territoire.

Pour finir, l'urbain est souvent jugé « protéiforme », partout et nulle part, sans réellement s'approprier un espace. Le sentiment d'appartenance des usagers s'en trouve alors atténué.²² Il n'y a pas de recherche de structuration d'ensemble : le paysage et les symboles caractérisant nos territoires sont banalisés, uniformisés. Le charme et les particularités de chaque lieu de vie se fondent dans une urbanisation uniforme, répétée, mettant en avant les mêmes pratiques économiquement avantageuses. Le terroir est devenu un objet de marketing plutôt que l'essence de ce qui le distinguait.

L'objectif actuel d'étalement urbain est non seulement irréalisable mais également indésirable car il nie, finalement, la capacité de l'environnement à soutenir l'épanouissement humain et non humain. Il exacerbe plutôt qu'il ne surmonte les inégalités sociales, à la fois au sein et entre les cultures, et ne parvient pas à atteindre un véritable bien-être humain pour tous, excepté pour une minorité riche. Une éthique mondiale biorégionale alternative est proposée et cherche à maximiser la durabilité écologique, la justice sociale et le bien-être

¹⁹ Elan est un cabinet de conseil en immobilier durable appartenant à Bouygues Construction.

²⁰ Interview avec Perrine Michon, *docteur en géographie, 2023*

²¹ Interview avec Anne Gaillard, *paysagiste conceptrice et urbaniste, responsable de l'urbanisme régénératif et de la bioinspiration territoriale à Ceebios*

²² Olivier Mongin, *La ville des flux ; L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine, 2013*

humain par la création de communautés économiquement autosuffisantes et politiquement décentralisées, déconnectées du marché mondial mais confédérées à des niveaux appropriés pour résoudre les problèmes qui transcendent la culture et les frontières.²³ La Nature ne peut être séparée de l'humanité, puisqu'elle lui est intrinsèque. La perte de la communauté et du partage, enfouie sous le béton qui recouvre nos sols, a été usurpée par les machines, homogénéisée par la culture de consommation. Ce retour en campagne, sans ferme, sans agriculture, révèle un enjeu écologique et culturel.

Notre monde est anthropocentré. La finance contrôle le système et la croissance économique est son mantra. La révolution industrielle a accéléré notre arrivée dans l'Anthropocène mais c'est la révolution agricole qui est à l'origine de notre déracinement en nous apprenant comment domestiquer le Vivant. Autrefois Chasseurs-cueilleurs, le rapport à la Nature qu'entretenaient nos ancêtres, les Homos Sapiens, s'est progressivement brisé en faisant intervenir les machines en intermédiaire. Les populations urbaines n'ont plus besoin de se soucier des régions pour assouvir leurs besoins primaires. Malgré la naissance de nouveaux concepts : développement durable, énergie renouvelable, neutralité carbone, croissance verte... aucun changement radical n'est prévu. On pense traiter ces sujets individuellement, on communique autour, mais réellement l'impact est négligeable. Ces concepts rassurent car ils donnent l'illusion que le problème du dérèglement climatique est pris en main sans pour autant venir nuire à notre petit confort. Aucune approche actuelle n'est suffisante puisqu'elle ne remet pas en question la croyance commune : celle d'une croissance infinie, basée sur l'utilisation de ressources, pourtant limitées.

Comment pourrions-nous faire basculer ce système, tout en prouvant que cela serait bénéfique à notre bien-être, à nos besoins sociaux ? Comment notre système actuel peut-il devenir plus sensible à l'écologie de notre lieu de vie ? Comment pouvons-nous inculquer l'amour du lieu et de la connaissance du local dans notre système éducatif et politique ? Comment rendre grâce à la Montagne, au Fleuve, à la Forêt, à la Plaine fertile, à la Mer ? Quelle voie pour nous informer de la manière la plus appropriée d'être au territoire : où semer, où construire, avec quels matériaux, quelles techniques pour quelle terre ?

Biocentré, antispéciste, antinationaliste et anticapitaliste, le biorégionalisme est l'antidote parfait aux maux de notre société.

²³ Richard Evanoff, *Bioregionalism and Global Ethics: A Transactional Approach to Achieving Ecological Sustainability, Social Justice, and Human Well-being*, 2010

« La biorégion est aux antipodes des décors bétonnés, totalement artificiels, de nos environnements urbains et métropolitains qui nous ont coupés du Vivant et sont directement à l'origine de la catastrophe écologique. »

Jean-Christophe Anna, Co-fondateur de l'ONG L'Archipel du Vivant

Le bio régionalisme comme une manière d'habiter durablement

La naissance du concept

"A bioregion is literally and etymologically a "life-place" - a unique region definable by nature (rather than political) boundaries with geographic, climatic, hydrological, and ecological character capable of supporting unique human and non-human living communities. Bioregions can be variously defined by the geography of watersheds, similar plant and animal ecosystems, and related, identifiable landform (e.g particular mountains) and by the unique human cultures that grow from natural limits and potential of the region" Robert Thayer

Le concept de biorégion est né de la compréhension que les écosystèmes ne sont pas délimités par les frontières politiques, mais plutôt par les caractéristiques géographiques et environnementales.²⁴ C'est une zone géographique définie par des écosystèmes interconnectés qui partagent des caractéristiques environnementales, des systèmes hydrologiques, des habitats pour la faune et la flore, ainsi que des cultures locales.²⁵ Littéralement et étymologiquement parlant, la bio région est un « lieu de vie ». ²⁶ Ce lieu de vie peut être associé à des paysages particuliers, tels que les bassins versants, ou une faune et flore particulière habitent. La notion de Biorégion présente un ensemble de théories et de techniques accordant une importance à la vie communautaire, la citoyenneté publique, la planification régionale, la gestion des écosystèmes et l'éducation.²⁷

"The bioregion of "life-place" concept suggests the efflorescence and emplacement of biophilia, our innate affection for the totality of life in all its forms."

Robert Thayer

²⁴ Mathias Rollot & Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* 2021

²⁵ Interview avec Thierry Paquot, *philosophe de l'urbanisme*, 2023

²⁶ Robert Thayer, *LifePlace : Bioregional Thought and Practice*, 2003

Je parlerai ici aussi bien de lieux de vie que de biorégions. Eviter d'utiliser le terme de biorégionalisme, comme l'auteur Robert Thayer l'écrivait, c'est minimiser les risques associés aux mots finissant en *-isme*, pouvant relever d'une utopie idéaliste. Utiliser des mots simples comme « lieu de vie » ou « biorégion » permet de redonner de la souplesse à mon analyse.

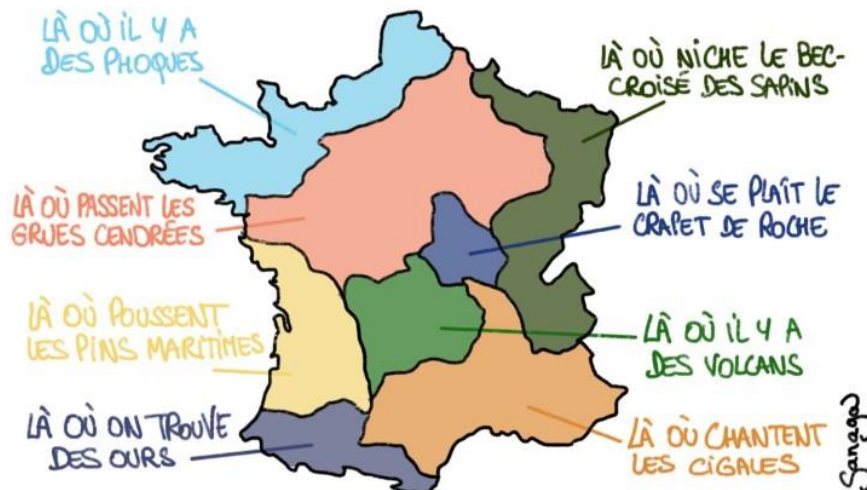


Illustration de Sanaga, *Les biorégions, une alternative écologique aux régions administratives*, 2021

Focus historique

Cette approche aurait été développée pour la première fois dans les années 1970 par des militants environnementaux radicaux Peter Berg et Judy Goldhaft. Ces militants cherchaient à promouvoir une relation plus harmonieuse entre l'humanité et la nature en Californie. Leur association écologiste *Planet Drum Foundation* est à l'origine de la création d'un réseau biorégional, grâce notamment à la publication de dizaines d'articles exposant l'idée de créer une biorégion californienne. Un congrès international d'une semaine nommé « Bioregionalism Rising » a été organisé en 1984 et a rassemblé plus de 200 personnes du monde entier. Plusieurs raisons ont aidé à son apparition en Californie. D'abord, les mouvements hippies et la contre-culture étaient populaires en Californie à l'époque. L'économie californienne, concentrée autour des transformations sociales et économiques du Golden State depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, a dû se confronter à ces mouvements militants écologistes et s'adapter à une croissance démographique rapide.²⁸ La population réalise que la Californie est une

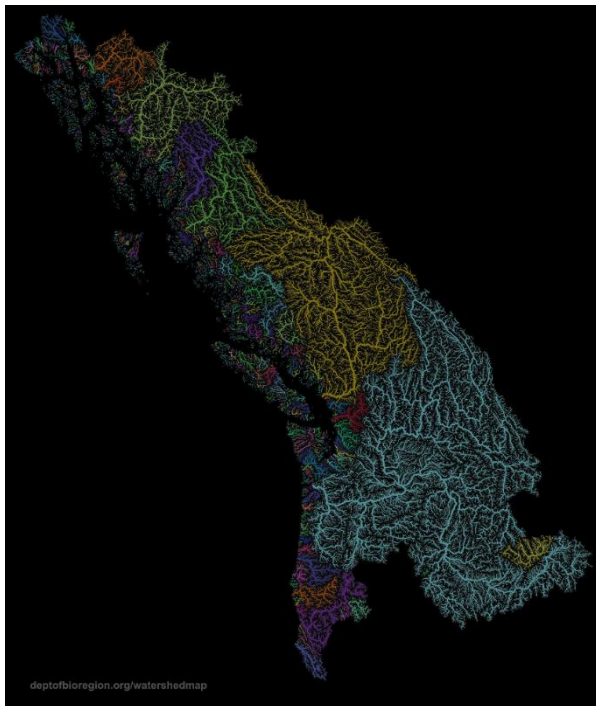
²⁸ Mike Davis, *California and the Fictions of Capital*

« dystopie démocratique », où le rêve californien est perdu dans une économie capitaliste en crise. Ces mouvements anticapitalistes prônaient le retour à la nature, la simplicité et luttèrent pour une prise de conscience écologique. De nombreux groupes environnementaux en Californie se battaient contre la destruction de l'environnement. Ils luttèrent contre la construction de barrages, l'exploitation minière, la déforestation et la pollution.²⁹ La Californie est aussi connue pour sa grande diversité culturelle, qui a contribué à la reconnaissance de l'importance de la diversité écologique et biologique dans les régions. Tout cela a créé un environnement fertile pour l'émergence des biorégions en Californie.

Bien que la Californie se munissait des critères qui pourraient aujourd'hui définir une région de biorégion, elle ne s'est pas proclamée telle que tout de suite. Cependant, la région de Cascadia (qui comprend la Colombie-Britannique, l'Oregon et l'État de Washington) a été l'une des premières régions à être identifiée comme une biorégion dans les années 70 par deux écrivains : David McCloskey et David James Duncan. Le terme « Cascadia » vient du nom de la chaîne des Cascades.

“Cascadia is a land rooted in the very bones of the earth, and animated by the turnings of sea and sky, the mid-latitude wash of winds and waters. As a distinct region, Cascadia arises from both a natural integrity (e.g. landforms and earthplates, weather patterns and ocean currents, flora, fauna, watersheds, etc.) and a sociocultural unity (e.g. native cultures, a shared history and destiny).”

McCloskey



Carte hydrologique de Cascadia, présentée par le département de Cascadia en 2019

²⁹ Michael Vincent, *Biorégionalisme : Une introduction*, 1998

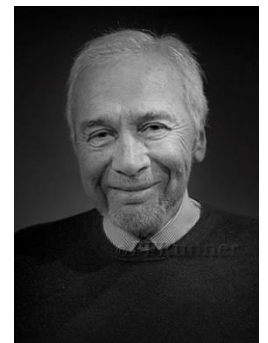
7 Mathias Rollot & Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* 2021

Cette carte hydrologique de Cascadia montre avec des détails fascinants comment les rivières et ruisseaux coulent et s'interconnectent, fusionnent et divergent, apportant la vie à la terre. Cascadia a longtemps inspiré des générations de cartographes, géographes, planificateurs et visionnaires. L'écoulement de l'eau a également une élégance esthétique inhérente que cette carte capture magnifiquement. Les bassins hydrographiques, comme Cascadia, transcendent les frontières arbitraires et sont essentiels pour comprendre d'où vient l'eau et où elle va, ainsi que pour s'engager avec toutes les communautés touchées par cette discussion. On y retrouve une faune et une flore, une topographie, un écosystème spécifique. En plus de cette unité écologique, les habitants disent se sentir « Cascadiens ». Il y a une forte identité culturelle. Des symboles régionaux permettent aux habitants de se rassembler, on peut nommer *la Cascadia Cup* (championnat de football), *la Cascadia Dark Ale* (bière locale), *le Cascadia Poetry Festival* ou encore *le Cascadia Day* et *le Cascadian Flag* (drapeau avec un pin d'Orégon).³⁰

La création de biorégions dotées de systèmes culturels, économiques, écologiques et démocratiques holistiques est la raison pour laquelle des idées comme Cascadia sont si importantes.

Depuis lors, d'autres régions ont suivi, comme la Californie, les Appalaches et les Rocheuses, pour n'en nommer que quelques-unes.

En Europe, les origines du mouvement restent floues. En 1991, un paysan, auteur et traducteur, Giuseppe Moretti rencontre les Américains Berg et Goldhaff. Il démarre un an plus tard une revue biorégionale intitulée *Lato Selvatico* et invite Berg et Goldhaff pour échanger sur ce concept. En 1996, le premier réseau biorégional italien voit le jour. Cependant, si cette transposition de la définition américaine en Italie prête attention aux écosystèmes, celle-ci accorde une place bien plus importante aux patrimoines. Mathias Rollot juge cette approche bien plus culturaliste. En parallèle, un autre italien, le chercheur Alberto Magnaghi diffuse en 2014 une écriture remaniée sur la base de trois textes nommés *Il progetto della bioregione urbana – La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire et bien commun*. Le mouvement se popularise en Italie et des premières expériences urbanistiques ont lieu. Des projets ont ainsi vu le jour, comme le parc d'agroforesterie à Milan, ancré sur un découpage en cohérence avec le paysage et le patrimoine, avec comme principal objectif la qualité de vie de la société locale à travers les bienfaits des fonctions nourricières et régénératives de l'écosystème. Enfin, en France, l'apparition du concept s'est faite à l'aide de la publication de l'ouvrage d'Alberto Magnaghi en 2014. Cette même année, les biorégionalistes italiens sont venus nourrir de leur savoir un projet dans le département de la Gironde de leur savoir. Financé par un ensemble d'acteurs de la région, le projet de recherche



Alberto Magnaghi, chercheur italien, architecte et urbaniste

Auteur de « La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire »

³⁰ Julie Celnik, *La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionaliste étatsunien*, 2015

associe urbanistes et paysagistes, portant sur les relations culturelles et économiques entre les différents territoires (entre les régions viticoles du Médoc, les Marais de la Gironde et la ville de Bordeaux). Les recensements d'occupation du sol et les typologies des différents paysages éclairent les relations et les complémentarités territoriales, une des nombreuses étapes préliminaires de la conception biorégionale.

La découverte et l'évolution du concept de biorégion sont récentes, moins d'un siècle, mais témoigne de notre besoin inné de nous enraciner dans un territoire spécifique. Depuis des millénaires, les êtres humains ont été étroitement liés à leur environnement naturel, trouvant **refuge**, inspiration et subsistance dans les écosystèmes qui les entourent. Cependant, avec l'avènement de l'urbanisation rapide et de la mondialisation, nous avons perdu en grande partie ce lien vital avec la terre qui nous soutient. La notion de biorégion a émergé de la prise de conscience que nos écosystèmes ne sont pas limités par les frontières politiques, mais plutôt par des caractéristiques géographiques et environnementales communes. Appartenir à une biorégion va bien au-delà de la simple appartenance géographique. C'est une reconnaissance profonde de notre interdépendance avec les autres formes de vie et avec notre environnement. Elle répond à un besoin fondamental de l'être humain : celui de se sentir enraciné, en harmonie avec son environnement et en relation directe avec les cycles naturels.

En reconnaissant notre place dans une biorégion, nous renouons avec une relation profonde et durable avec la terre qui nous nourrit, nous protège et nous inspire.

La résonance avec les besoins fondamentaux humains

"Pour être homme, il faut être enraciné dans un lieu, dans un pays, dans des coutumes, dans des usages, dans une histoire, dans des valeurs transcendantes, et d'abord dans une communauté de ceux qui sont nés et ont vécu là avant nous."

Simone Weil ³¹

Les concepts d'enracinement, d'ancrage, d'appartenance, sont inhérents à la description de ce que représente une biorégion. L'enracinement serait une condition nécessaire pour une existence épanouissante et authentique. Il implique de se connecter profondément à un lieu, à une communauté et à la nature environnante pour le bien-être physique, mental et spirituel des habitants. ³² Dans

³¹ Simone Weil, *L'enracinement*, 1949

³² Simone Weil, *L'enracinement*, 1949

cette perspective, les biorégions, en tant que territoires définis par des caractéristiques géographiques, écologiques et culturelles communes, peuvent être considérées comme des entités favorables à l'enracinement. Les biorégions offrent un cadre où les individus peuvent se sentir appartenir à un environnement naturel et culturel, établir facilement des liens avec leur communauté locale. L'ouvrage de Simone Weil soulève également ces questions essentielles sur la relation entre l'homme et la nature. Elle met en évidence notre dépendance à l'égard de la nature pour notre survie et notre bien-être, et souligne la nécessité de préserver et de respecter notre environnement naturel.

Au-delà d'un sentiment d'appartenance, ce besoin de s'ancrer quelque part fait aussi référence à la notion d'identité. C'est lors d'une interview avec Perrine Michon, docteur en géographie, que ces notions ont été abordées. Je suis car j'appartiens, je m'identifie à ce lieu, je suis un membre de cette région, de ce pays, de cette planète.³³ Comme le souligne Thierry Paquot, « *un territoire n'existe pas en soi, comme un leg de la géographie ou de l'histoire, il n'est pas donné, il résulte d'une relation sentimentale entre une population et un site et ne correspond pas seulement à une conception utilitariste !* »³⁴. De la fierté peut même jaillir de ce sentiment d'appartenance. Être fière d'une région, de ces coutumes et de son histoire, c'est être aussi plus enclin à en prendre **soin**. Cette notion de soin a toute son importance, car du sentiment de fierté qui nous relie à un lieu, peut jaillir cette volonté de prendre soin de ce qu'on possède et ainsi avoir des effets positifs sur l'environnement.³⁵



Perrine Michon, Docteur en géographie

Interview du 14 avril 2023

"People who stay in place may come to know that place more deeply. People who know a place may come to care about it more deeply. People who care about a place are more likely to take a better care of it." LifePlace – Bioregional Thought and Practice, Robert Thayer

La prise de conscience du lieu et le renouvellement significatif de l'attachement à la terre sont deux principes qui sont liés au plaisir d'apprendre sur la nature, ainsi qu'à l'action civique et aux nouvelles formes de communauté. Plus le sentiment d'appartenance sera fort, plus on s'attend à ce que l'engagement le soit aussi. Prenons pour exemple la Bretagne, où l'on retrouve un grand nombre de spécialités culinaires produites localement. Selon une enquête effectuée par OpinionWay en 2016, 63% des Français déclarent consommer des produits régionaux. Dans cette enquête qui prend pour exemple la Bretagne, l'objectif était de savoir si la consommation régionale émergeait spontanément, ou si elle provenait d'un sentiment d'attachement particulier à la Bretagne ou d'un sentiment d'identité bretonne. L'issue de cette enquête a été de dire qu'en effet certaines

³³ Interview avec Perrine Michon, *docteur en géographie, rencontre en physique le 14 avril 2023*.

³⁴ Thierry Paquot, *L'enracinement biorégionale*, 2022

³⁵ Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur la Terre*, 2023

personnes consommaient ces produits (plus de la moitié), pour des raisons d'appartenance.

Se sentir appartenir à une biorégion, puis à un pays, à un continent et à la planète dans son entièreté, c'est selon moi l'un des objectifs de la biorégion. La plus grande biorégion, c'est la biosphère.³⁶ Cela démarre simplement par cet acte qui est de s'ancrer dans la terre, à plus petite et grande échelle.

Ces réflexions amènent à reconnaître l'importance entre notre lien avec la nature et le sentiment d'appartenance à la Terre. Elles soulignent la nécessité de cultiver une conscience écologique. Pourtant, si les biorégions font tant de résonance avec nos besoins primaires, comment se fait-il qu'il soit si difficile de les distinguer, de les déployer ? Que risque cette approche ? Quelles limites identifier pour être en mesure de les contourner ?

Limites et délimitations d'une biorégion ?

Rappelons les constats posés précédemment : la biorégion fait appel à des notions de territoire, d'identité. Ces termes sont aujourd'hui controversés par des courants politiques communautaristes. Perrine Michon, lors de notre interview, caractérisait le **terme « territoire » comme piégeux**. Il peut être parfois utilisé pour parler d'une volonté de se fermer aux pays voisins, aux « autres ». L'autre, l'étranger, ce qu'on ne connaît pas. Certains peuvent considérer que le biorégionalisme peut encourager une mentalité de repli sur soi, l'exclusion de personnes ou de communautés en dehors de la région. Certains peuvent voir le biorégionalisme comme un mouvement isolationniste et en conflit avec la mondialisation. Ils peuvent soutenir que la coopération internationale et l'échange de ressources sont nécessaires pour faire face aux problèmes environnementaux mondiaux. L'enjeu ici est de ne pas tomber dans le communautarisme qui va recréer des frontières là où nous cherchons à les rendre plus souples.³⁷ Il est donc simple de caricaturer cette notion de territoire, dans une logique d'exclusion.

Faudrait-il trouver un autre terme que celui de « territoire », comme le propose la biorégion, et l'exclure de sa définition, afin d'éviter toute amalgame ? Parler de milieu, de lieu de vie serait-il plus sûr ?

³⁶ Interview avec Thierry Paquot, *philosophe de l'urbanisme*, 2023

³⁷ Interview avec Perrine Michon, *docteur en géographie, rencontre en physique le 14 avril 2023*.

Aujourd'hui, parler d'urbanisme écologique est presque devenu un pléonasme, c'est une évidence qu'il faille intégrer les enjeux écologiques à notre manière de bâtir nos lieux de vie. Le cas de la biorégion est intéressant pour visualiser un monde en symbiose qui a pour vocation de répondre à l'intégralité des enjeux sociétaux et environnementaux actuels. Cependant, la question de son échelle reste ouverte. Les biorégions suivent une logique de délimitation encore aujourd'hui indéterminable. Quelles frontières poser ? A partir de quel moment une communauté se sent appartenir à une histoire différente de son voisin ? Quel cours d'eau ne suit pas la même logique que celui qui coule parallèlement au sein ? On retrouve cette notion de frontière dans le Vivant : les lions marquent leur territoire en déposant leurs odeurs à des lieux spécifiques, les faucons établissent des frontières autour de leur nid ou de leur aire de reproduction, les fourmis déposent des phéromones sur leur passage pour éviter l'intrusion d'insectes étrangers. D'après Régis Debray, il s'agirait pour l'homme d'un besoin fondamental, jouant un rôle dans notre perception de l'autre et de soi. Il plaide pour une frontière nécessaire au peuple comme la peau à un organisme. Les frontières, qu'elles soient naturelles ou non, sont un équilibre, un marqueur accepté ou imposé qui définit une histoire, une différence à partir de laquelle on peut se construire. La négation de la frontière au nom de l'économisme nous empêche de nous penser nous-mêmes et donc de regarder les autres.³⁸ La délimitation précise d'une biorégion est complexe, car elle dépend de nombreux facteurs tels que les caractéristiques géographiques, les écosystèmes, les dynamiques sociales et les cultures locales. Il peut y avoir des débats et des différences d'opinions sur les frontières exactes d'une biorégion, rendant compliquées sa gestion et sa gouvernance. Comment déterminer les frontières d'une biorégion ? Pour Thierry Paquot, il n'y a pas de « bonne taille », la taille est celle qui convient lorsque l'espace fonctionne, lorsque le degré **d'habitabilité** de la terre posée est à son optimum. On n'habite pas les m², on habite un lieu sur lequel se trouve des échanges, des rencontres, un lieu qui raconte une histoire. A partir du moment où l'équilibre écologique et sociétal règne, où l'histoire de la région est partagée par son peuple, où les échanges avec les communautés voisines sont fluides, alors la biorégion est à la « bonne taille ».



Thierry Paquot, philosophe de l'urbanisme,

Interview du 7 avril 2023

La démarche liée à la mise en place de biorégion peut être également perçue comme une démarche qui se veut de nouveau dominatrice, comme une extension des pratiques extractives et exploiteuses de l'humanité envers la nature.³⁹ Est-ce qu'il s'agit de mieux dominer encore ? De nous replacer, êtres humains, au-dessus de la nature ? Pour ne pas laisser la Terre être habitée sans frontière

³⁸ Régis Debray, *Eloge des frontières*, 2010

³⁹ Carolyn Merchant, *Reinventing Eden: The Fate of Nature in Western Culture*, 2003

tracée ? Le mouvement biorégionalisme risque de reproduire les mêmes schémas de domination et de contrôle sur les écosystèmes que ceux qui ont prévalu dans le passé. Le risque de ce mot valise « biorégionalisme » c'est qu'on peut en faire tout et n'importe quoi, et finir par parler de « bio-washing ». En se focalisant sur une identification et une gestion spécifiques des régions géographiques, il est possible de négliger les enjeux plus vastes et systémiques liés à la crise écologique. La vision romantique, idéalisée, associée à ce mouvement, peut amener les décideurs à la trouver trop hors-sol, utopique. Carolyn Merchant critique le biorégionalisme en le considérant comme une approche limitée et insuffisante pour faire face aux défis environnementaux actuels. Elle souligne la nécessité d'une réflexion plus profonde, prenant en compte les dimensions éthiques, politiques et sociales, afin de véritablement transformer notre relation avec la nature et de promouvoir une gestion durable des ressources.

Au-delà des problèmes que peuvent poser l'utilisation adéquate des mots, notions, termes et concepts à adopter pour parler de bio régions, la limite la plus marquée reste la nécessité d'une base théorique solide, aujourd'hui inexistante. Il n'existe pas de méthodologie pour faire d'une région existante une ou plusieurs bio régions. Il n'y a pas une seule manière de déterminer les limites géographiques de celle-ci, une seule façon d'organiser les transactions, les échanges en interne et en externe. Il n'y a pas de régime politique prêt à ce changement. Dans un contexte économique et politique tel que celui connu aujourd'hui, où les intérêts économiques et politiques cherchent à exploiter les ressources naturelles à des fins commerciales, imaginer un ensemble de bio régions telles qu'elles ont été définies plus tôt est inimaginable. L'approche suppose un changement radical dans la manière de gouverner, d'organiser, mais n'offre que très peu d'outils pour se mettre en place. Le concept de biorégion a été décrit pour la première fois dans les années 70, il y a seulement un demi-siècle. Peu d'écrits et d'ouvrages existent autour de ce sujet, aucun ne fait le lien avec la philosophie du biomimétisme comme levier pour aider à la mise en place de cette répartition de communautés. Qui plus est, nous sommes désormais dans une période historique où les pressions extérieures dues au dérèglement climatique peuvent poser davantage de défis. Les activités économiques, les flux de personnes et de ressources peuvent transcender les frontières régionales, ce qui nécessite une coordination et une coopération entre différentes entités politiques et administratives. En outre, la mise en place de pratiques durables et respectueuses de l'environnement dans une biorégion peut être confrontée à des intérêts économiques et politiques contradictoires. Les défis liés à la transition vers une économie circulaire, l'utilisation responsable des ressources naturelles et la réduction des émissions de gaz à effet de serre peuvent nécessiter des efforts concertés et des politiques adéquates. Il est également important de reconnaître que le concept de biorégion peut avoir des limites en termes d'applicabilité

universelle. Les caractéristiques géographiques, culturelles et environnementales varient d'une région à l'autre, ce qui signifie que l'approche biorégionale peut ne pas être adaptée à toutes les situations et contextes.

Ces critiques et limites amènent certains penseurs à considérer cette approche d'utopique, comme beaucoup d'approches écologiques qui tentent de voir le jour. Ce concept de biorégion est voué à évoluer, et devrait justement, à mon sens, ne jamais cesser d'évoluer. Pour chaque biorégion identifiée, l'adaptation, la souplesse, le changement, sont des éléments attendus et souhaités. Ces éléments sont également perçus dans les milieux naturels où espèces et éléments naturels cohabitent.

« La biorégion n'est envisageable qu'au pluriel, je les imagine un peu comme les phalanstères fouriéristes, l'un en attire un autre et tout un essaimage expérimental se met en place en interdépendance émancipatrice. »

Thierry Paquot

La Vie comme modèle

Les écosystèmes naturels comme source d'inspiration

Alors que la biorégion s'apparente comme un levier pour restaurer l'esprit communautaire, d'entraide, et régénérer leurs lieux de vie, le biomimétisme, lui, s'apparente à un levier pour innover⁴⁰. Biomimétisme, si l'on analyse cette notion, se compose de « bio » qui signifie « la vie », et de « mimesis » signifiant l'imitation. La démarche vise à « considérer les stratégies d'adaptations du vivant à son environnement comme le fruit d'une R&D de 3.8 milliards d'années par essais-erreurs, et à s'en inspirer pour innover de manière soutenable ». La racine commune « bio » que partage les termes « biorégion » et « biomimétisme » tient de cette volonté d'intégrer le Vivant au cœur des discussions, de le prendre en considération dans notre manière de faire et de penser. La comparaison entre les deux permet de montrer que les principes du Vivant ont tout à nous apprendre pour permettre cette régénération et cet ancrage sur nos sols.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de la Nature pour promouvoir la diversité biologique et culturelle au sein d'un lieu de vie ? Quelles observations, procédés tirer des écosystèmes naturels ? Comment l'équilibre et l'entraide se traduisent dans ces milieux ? De quelle manière les processus naturels d'adaptation et de régénération peuvent-ils être utilisés pour concevoir des solutions régionales pour l'approvisionnement en eau, l'agriculture, l'énergie et d'autres besoins fondamentaux ? Comment les modèles de coopération et d'interactions observés dans la Nature peuvent-ils être intégrés dans la gouvernance et la prise de décision au niveau des biorégions ?

Je parlerais du Vivant, mais également de tout ce qui ne « vit » pas, mais qui fait intrinsèquement parti des écosystèmes naturels : les rivières, les récifs montagneux, la mer et l'océan, les plaines... Ce qui englobe la Vie de manière plus générale.

L'intérêt ici est de montrer comment nos systèmes naturels ont su s'adapter et résister aux multiples changements au cours de ces 3,8 milliards d'années. Quelles stratégies ont été mises en place, quels processus en découlent ?

⁴⁰ Interview avec Anne Gaillard, *paysagiste conceptrice et urbaniste, responsable de l'urbanisme régénératif et de la bioinspiration territoriale à Ceebios*

« Le vivant ne tient pas dans les formes figées. Il emprunte des formes pour les abandonner aussitôt, il se transforme et transforme l'espace. » Gilles Clément

Gilles Clément propose de se calquer sur des systèmes naturels où chaque élément sert, est au mis au profit de, supposant une évolution permanente des éléments entre eux. Il faut désormais construire pour et avec le Vivant et non-Vivant. Le paysage est un système complexe interconnecté, il ne peut être appréhendé de manière isolée. C'est un ensemble d'éléments en interaction constante.⁴¹

Clément souligne l'importance de la biodiversité et de la préservation des écosystèmes naturels. Selon lui, les paysages doivent être conçus et aménagés de manière à soutenir la diversité biologique et à favoriser la coexistence harmonieuse des espèces. Dans son approche dite "jardin planétaire", il encourage la prise de conscience de l'interdépendance des paysages à l'échelle mondiale. Chaque action locale entraîne des répercussions globales. Il encourage l'implication des communautés locales, des habitants et des utilisateurs dans le processus de prise de décision concernant les paysages qui les entourent. Il considère que chaque individu a un rôle à jouer dans la préservation et la création de paysages durables et équilibrés.

Cette vision plus respectueuse de l'environnement, mettant en avant la préservation de la diversité biologique, la compréhension des écosystèmes locaux et la nécessité de repenser nos modes de vie, a tout intérêt de se servir des innovations du Vivant.

Dans son ouvrage « Habiter la Terre », Kirkpatrick Sale explore les bases théoriques du biorégionalisme, en se concentrant sur trois concepts clés : la biorégion, la communauté biotique et les cycles écologiques. Au-delà de la connaissance nécessaire sur sa région, le biorégionalisme est également basé sur la reconnaissance de la communauté biotique, qui est l'ensemble des êtres vivants et de leurs interactions dans une biorégion. Il doit s'appuyer sur les cycles écologiques tels que les cycles de l'eau, de l'azote, du carbone. Ces cycles sont des processus naturels qui régulent les écosystèmes et maintiennent l'équilibre dans les biorégions. Le biomimétisme est une philosophie qui propose justement de se calquer sur les éléments naturels pour en tirer des innovations durables. Il s'agit de comprendre, analyser, et soustraire le fonctionnement de ces cycles écologiques pour être capable ensuite de leur redonner les moyens de fonctionner correctement. Privilégier des solutions basées sur les processus naturels nécessite un temps long **d'observation** et de **compréhension** des écosystèmes naturels locaux avant quelque intervention de l'homme. Le fonctionnement de la nature varie d'un espace à un autre,

⁴¹ Gilles Clément, *Manifeste du Tiers Paysage*,

est propre à un écosystème, un climat, une région. Il s'agit donc de faire un pas en arrière, de prendre du recul, de redonner du temps à la conception, et d'observer. Cette manière de procéder fait partie intégrante de la philosophie du biomimétisme : observer le Vivant pour mieux comprendre et reproduire de la façon la plus durable et respectueuse possible.

Dans les écosystèmes naturels, les communautés de vie sont organisées de manière complexe et interconnectée. Chaque être vivant occupe une place spécifique dans son environnement, interagissant avec d'autres organismes et contribuant ainsi à **l'équilibre** de l'écosystème. Les écosystèmes sont caractérisés par une **diversité** d'espèces et de niches écologiques, où chaque être vivant joue un rôle crucial. Au sein de ces communautés naturelles, on observe une notion de territoire, où chaque espèce a un espace vital qui lui est propre. Les territoires sont délimités et défendus par les organismes afin d'assurer leur survie et leur reproduction.

En faisant cet exercice d'observation du Vivant, je me suis rendue compte que la notion de territoire est présente chez de nombreuses espèces. Dans certains cas, elle souligne l'importance des stratégies et des interactions qui se produisent à l'intérieur d'un territoire donné. En observant ces exemples du monde vivant, on peut trouver des stratégies et des principes qui peuvent être appliqués à la planification territoriale et à la gestion des communautés humaines.

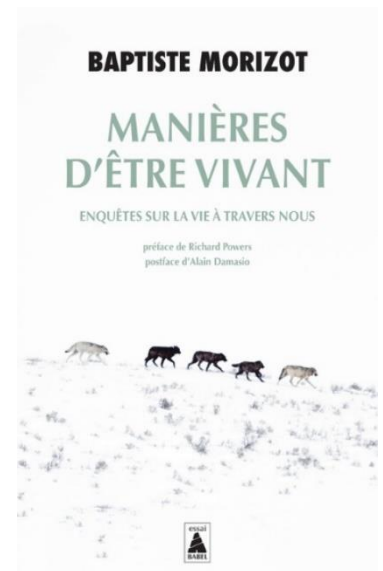
Les Loups

"Le loup nous rappelle que le territoire n'est pas une notion figée, mais un espace vivant, en perpétuelle évolution, où les interactions entre les différentes espèces contribuent à maintenir l'équilibre." (p. 186) Baptiste Morizot⁴²

Qu'est-ce que le loup peut nous apprendre dans sa manière de gérer son territoire ?

Le Loup gris (*Canis lupus*) est un animal social vivant en meute. C'est une espèce emblématique des grands prédateurs, jouant un rôle clé dans les écosystèmes en régulant les populations d'herbivores, notamment les ongulés sauvages.⁴³

Habitat. Les loups sont capables de s'adapter à une grande variété d'habitats, allant des forêts boréales aux montagnes escarpées, en passant par les prairies et les déserts. Leur flexibilité écologique leur permet de coloniser différentes régions du globe.



⁴² Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, 2020

⁴³ Fiche identité du Loup gris sur loupfrance.fr

Notion de territoire. Les loups marquent leur territoire en laissant des traces olfactives et sonores, et en délimitant des frontières territoriales. Ils défendent activement leur territoire contre les intrusions d'autres individus ou groupes de loups. Le territoire des loups joue un rôle crucial dans leur survie, car il leur procure des ressources alimentaires, un abri et des zones de reproduction. Les loups participent activement à la construction et à la régulation de leur territoire, adaptant leurs comportements en fonction des ressources disponibles et des autres membres de la meute.

Manière de cohabiter. Au sein d'une meute, les loups développent des relations complexes basées sur la hiérarchie sociale et la coopération. Dans chaque meute on retrouve un couple alpha dominant reproducteur. Le couple dominant est le seul à se reproduire. Chaque loup a un rôle spécifique au sein de la meute, contribuant à la chasse, à l'éducation des jeunes, et à la protection du territoire.

Stratégies clefs à retenir.

L'organisation en meute : encourager la collaboration et la coopération entre les différents acteurs territoriaux, favorisant une gestion participative et collective des ressources

La définition d'un territoire : définir des limites claires et bien définies pour les différentes zones d'activités, tout en favorisant la connectivité entre les territoires pour permettre les déplacements et les échanges.

L'adaptabilité aux changements : prendre en compte les caractéristiques spécifiques de chaque territoire et adopter des approches flexibles et adaptatives pour répondre aux changements environnementaux.

L'intégration dans l'écosystème : contribuer à maintenir la biodiversité et l'équilibre des écosystèmes dans nos planifications territoriales.

Non seulement les loups peuvent inspirer par leurs comportements et stratégies, mais leur présence en France incite également les territoires concernés à les considérer dans leur planification territoriale.

"La présence du loup est un appel à repenser nos conceptions du territoire, à intégrer la complexité des interactions entre les espèces qui le composent et à favoriser des modes de cohabitation basés sur le respect mutuel et la compréhension des équilibres écologiques."
Baptiste Morizot, Manière d'être vivant (p174)

La forêt

Qu'est-ce que les grandes matrices de la forêt, la relation entre les espèces, peut m'enseigner ?

Éléments vivants : Arbres (différentes espèces), Arbustes, Plantes herbacées, Lianes, Mousses et lichens, Champignons, Animaux (mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens, insectes, araignées, etc.), Micro-organismes du sol (bactéries, champignons, vers de terre, etc.)

Éléments non vivants : Sol (composé de minéraux, de matière organique décomposée et de micro-organismes), Roches et minéraux, Eau (rivières, ruisseaux, étangs, etc.), Lumière solaire, Air (composition atmosphérique, oxygène, dioxyde de carbone, etc.), Matière organique morte (feuilles, branches, troncs d'arbres en décomposition, etc.)

Éléments abiotiques (température, climat, précipitations, etc.)

L'habitat forestier. La forêt offre un environnement riche et complexe, avec différentes strates, niches écologiques et microclimats. Elle fournit de la nourriture, de l'abri et des conditions favorables à la vie et à la reproduction des espèces qui y résident. L'écosystème forestier est muni de plusieurs couches : la canopée, le sous-étage, le sous-bois, la litière forestière et le sol forestier. Toutes ces couches jouent un rôle bien particulier dans l'équilibre vital de la globalité du système. Les arbres fournissent de l'ombre et un habitat à d'autres organismes, tandis que les champignons et les micro-organismes du sol contribuent à la décomposition de la matière organique, favorisant ainsi la fertilité du sol pour les plantes.

Pour illustrer mes propos, voici quelques exemples de stratégies que l'on retrouve de cet écosystème particulier⁴⁴ :

Relation symbiotique. Épinette (*Picea* spp.) et champignon épinette-rosée (*Rhizopogon* spp.) : Le champignon établit une symbiose avec les racines de l'épinette, fournissant des nutriments et de l'eau à l'arbre en échange de glucides.⁴⁵

Co-bénéfices. Lierre grimpant (*Hedera helix*) et arbre hôte : Le lierre utilise l'arbre hôte comme support pour grimper en utilisant ses racines adventives, tandis que l'arbre bénéficie d'une protection contre les dommages physiques.

Pollinisation. Fleur de trèfle (*Trifolium* spp.) et abeille (*Apis mellifera*) : Les abeilles se nourrissent du nectar des fleurs de trèfle tout en transportant involontairement le pollen, contribuant ainsi à la pollinisation et à la reproduction des plantes.

⁴⁴ La Forêt Noé, *LES INTERACTIONS BIOTIQUES OU COMMENT VIVRE ENSEMBLE*, 2022

⁴⁵ Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres, Les Arènes*, 2017

Régénération après la perturbation. Bouleau à papier (*Betula papyrifera*) : Le bouleau à papier est capable de coloniser rapidement les zones perturbées de la forêt, telles que les clairières résultant de la chute d'arbres, grâce à ses graines légères et à sa croissance rapide.⁴⁶

Mutualisme racinaire. Épinette blanche (*Picea glauca*) et bouleau nain (*Betula glandulosa*) : Ces deux espèces forment souvent des associations mycorhiziennes communes, où les champignons mycorhiziens facilitent l'échange de nutriments entre les racines des deux espèces, améliorant ainsi leur résilience et leur accès aux ressources.

Notion de territoire de l'écosystème forestier

Dans le contexte des forêts, les espèces peuvent établir des territoires qui correspondent à leurs besoins spécifiques (survie de l'espèce, reproduction, préservation de leur niche écologique). Par exemple, les oiseaux forestiers peuvent défendre des territoires où ils construisent leurs nids et cherchent leur nourriture, tandis que les mammifères peuvent marquer leur territoire pour la recherche de ressources alimentaires et la protection contre les prédateurs.

Ces territoires peuvent être marqués par des comportements territoriaux tels que des chants, des marquages olfactifs, des combats rituels ou des manifestations d'intimidation pour dissuader les intrus.

Je me suis ensuite posé quelques questions essentielles, auxquelles j'ai tenté de répondre.

Est-ce que la notion de frontière est perceptible dans les écosystèmes naturels ?

Ces frontières territoriales sont souvent marquées par des signaux chimiques, des chants, des postures ou d'autres formes de communication spécifiques à chaque espèce. Les territoires permettent aux individus de trouver des ressources essentielles telles que la nourriture, l'eau et l'abri, tout en évitant la concurrence excessive avec les autres membres de la communauté.

Est-ce que le Vivant possède ?

Dans les écosystèmes naturels, la notion de propriété est différente de celle que nous connaissons dans le contexte humain. Plutôt que d'être basée sur la possession et l'exclusivité, la propriété dans le vivant est souvent liée à des relations symbiotiques et à des interactions mutuellement bénéfiques.⁴⁷ Les plantes, par exemple, peuvent former des associations symbiotiques avec des champignons du sol pour

⁴⁶ Bernhard Schmid et David Tilman, *Biodiversity and ecosystem functioning in forest ecosystems: functional responses and synergies*

⁴⁷ Janine Benureau, *Biomimétisme, Quand la nature inspire des innovations durables*, Editions Rue de l'échiquier, 2011

améliorer l'absorption des nutriments. À l'inverse, les insectes pollinisateurs assurent la reproduction des fleurs en échange de nourriture. Cette notion de propriété partagée et de coopération est essentielle à la stabilité et à la pérennité des écosystèmes naturels. En faisant le lien avec nos sociétés contemporaines, cette perspective remet en question notre vision anthropocentrique de la propriété.

En considérant ces dynamiques naturelles, nous pouvons tirer des leçons pour repenser notre relation avec les territoires et la propriété dans le contexte des biorégions. Plutôt que de chercher à dominer et à contrôler la nature, nous pourrions envisager des approches qui favorisent la cohabitation harmonieuse avec les écosystèmes locaux. Cela pourrait impliquer de reconnaître et de respecter les frontières naturelles des territoires écologiques, de promouvoir des modes de vie en symbiose avec les cycles naturels et de favoriser des relations de collaboration plutôt que de compétition.

La grille comparative

Modèle d'aujourd'hui <i>Approche traditionnelle - région administrative</i>	Modèle biorégionalisme <i>Approche des biorégions</i>	Modèle du Vivant <i>Approche biomimétique - Ecosystème composé d'éléments vivants, interdépendants et connectés</i>
<p>ECHELLE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Superficie • La population (le nombre d'habitants) • Frontières artificielles <p>ECONOMIE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Exploitation • Changement vers le progrès • Economie mondialisée • Pôle de compétitivité • Le présence de bassins d'emplois • Liens économiques • Dynamiques territoriales provoquées par des zones à forte activité (ex: port, zone industrielle) <p>MODELE POLITIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Centralisation • Hiérarchie • Uniformité <p>SOCIETE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Monoculture • Polarisation • Croissance 	<p>ECHELLE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Région • Communauté • Frontières basées sur les caractéristiques écologiques et culturelles d'un lieu <p>ECONOMIE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Conservation de l'écosystème naturel • Stabilité • Auto-suffisance • Coopération • résilience • Adapter aux ressources locales et savoirs-faire du lieu de vie <p>MODELE POLITIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Décentralisation • Complémentarité • Diversité <p>SOCIETE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Symbiose • Evolution • Démocratie directe et participative • Reconnaissance de toutes les formes naturelles et culturelles de diversité 	<p>ECHELLE</p> <ul style="list-style-type: none"> • De l'échelle moléculaire à l'échelle planétaire • Frontières évolutives et adaptées au contexte <p>ECONOMIE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Utilisation des ressources de manière durable en imitant les cycles de la nature • Economie régénérative • Auto-suffisance • Coopération • Résilience <p>MODELE POLITIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Coopération • Adaptabilité • Grande diversité et interdépendance entre les différents organismes • Encourage la collaboration et l'innovation <p>SOCIETE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Interdépendance et coopération entrer les individus • Symbiose, harmonie • Evolution, axée sur l'apprentissage permanent et l'imitation des processus et des modèles trouvés dans la nature • Reconnaissance de toutes les formes naturelles et culturelles de diversité <p style="text-align: right;">miro</p>

Cette grille est une première base d'observations, faites au début de mes recherches, qui m'a permis de visualiser le fossé qui existe entre notre modèle actuel et ce que pourrait permettre un modèle axé sur les stratégies du Vivant. Accorder de l'importance au modèle du vivant est essentiel, car ce modèle permet de prendre en compte les interactions complexes entre le Vivant, son environnement, et les Hommes. Il encourage la pensée globale, prend en compte le bien être des usagers et des écosystèmes. Le modèle du Vivant offre ainsi une vision complète et intégrée à son territoire. C'est une base pour se rendre compte du fossé qu'il y a entre notre modèle actuel et ce que permettrait un modèle axé sur les stratégies du Vivant.

Des projets biomimétiques en lien avec l'approche des biorégions

Nous pouvons d'ores et déjà observer des démarches illustrant l'approche du biorégionalisme et la philosophie du biomimétisme.

La Fallingwater House

Cette idée de coexistence durable entre Homme et milieu naturel se retrouve dans le concept de "design organique", avec comme l'un des manifestes la Fallingwater house. La Fallingwater House, conçue par l'architecte Frank Lloyd Wright, est un exemple emblématique de l'architecture organique et d'une intégration harmonieuse avec la nature. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un exemple biomimétique au sens strict (souvent la méthodologie du biomimétisme qui consiste à abstraire une fonction ou stratégie du vivant pour créer une innovation durable), cette maison peut certainement inspirer les approches biorégionales de conception et de développement.

La Fallingwater House est construite au-dessus d'une cascade, s'intégrant ainsi parfaitement à son environnement naturel. La maison utilise des matériaux de construction locaux tels que la pierre et le bois, dans une idée d'architecture vernaculaire. La conception de la maison met en valeur l'importance de l'eau en intégrant la cascade à l'expérience architecturale. Cette approche peut inspirer la gestion durable de l'eau dans les biorégions, en favorisant la préservation et l'utilisation efficace des ressources hydriques locales.

La Fallingwater House incarne des principes d'intégration, de durabilité et de connexion avec la nature alliant certains principes de la démarche des biorégions et la philosophie du biomimétisme. Ici, il n'y a pas eu d'abstraction des procédés biologiques d'une espèce comme la biomimétique le souhaiterait par définition, mais une inspiration autour des concepts de durabilité prônés par le Vivant.



© Robert P. Ruschak, courtesy of the Western Pennsylvania Conservancy

La cité végétale de Luc Schuiten



Illustrations issues du site internet vegetalcity.net

Cette combinaison entre Nature et Architecture est aussi traduite par l'architecte Luc Schuiten, lorsqu'il imagine une ville dont les formes naturelles s'adaptent à une conception écologique et fonctionnelle de l'habitat. Luc Schuiten est un architecte utopiste et visionnaire belge. Sa vision de la ville végétale permet la modification des espaces, leur remodelisation, leur amélioration. Il pense non seulement à une nouvelle organisation de la ville, mais aussi aux matériaux qui pourraient être utilisés, aux formes des bâtiments, à la dimension sociale de la ville. L'architecte a imaginé de nouveaux espaces de vie, conçus en observant de vastes écosystèmes comme les récifs coralliens et les forêts vierges. Utilisant un éventail de possibles futuristes, il a prédit l'évolution de villes telles que Lyon, Strasbourg, Bruxelles et Shanghai. Il conçut un monde en mouvement, cohérent et poétique, qui intègre principalement des logements « archiborescents » et les solutions de transport public et privé de l'avenir.

La cité végétale est une réponse novatrice à la question : comment retrouver une part de nature dans les centres urbains, souvent dominés par des matériaux minéraux ? Dans cette vision, l'architecte a proposé des jardins verticaux spécialement conçus pour les chancres urbains de Bruxelles. L'initiative a évolué au fil du temps. Vingt ans plus tard, l'architecte a ajouté une dimension supplémentaire en cherchant à loger des sans-abris dans ces espaces réhabilités, jugeant leurs conditions de vie actuelles inacceptables. « *La ville doit agir avec empathie vis-à-vis de tous ses résidents* », affirme-t-il dans une interview menée en 2020. Son atelier d'architecture a identifié plus de 300 espaces urbains à l'abandon à Bruxelles et a formulé de multiples propositions pour démontrer les avantages d'une réhabilitation de ces espaces en vue d'y loger des sans-abris.⁴⁸

⁴⁸ Luc Schuiten, *Vers une cité végétale*, 2010

La construction qu'il imagine adopte une approche préfabriquée, en utilisant des matériaux biosourcés tels que le bois, le chanvre, la chaux et la paille. Les toitures végétalisées ainsi que les escaliers extérieurs contribuent à l'aspect verdoyant de ces lieux. Chaque palier est conçu comme un petit balcon, permettant aux anciens sans-abris de rester connectés à la rue et de retrouver un environnement familier qu'ils ont longtemps côtoyé. Toutefois, cette fois-ci, leur regard s'inverse. Au lieu de regarder les passants d'en bas, ils les observent maintenant d'en haut. Ce changement de perspective vise à transformer simultanément leur attitude, leur comportement et leur prestance en tant que nouveaux locataires.

La cité végétale représente donc une approche intégrée qui combine la réhabilitation des espaces urbains abandonnés avec une dimension sociale et environnementale. Ces projets sont actuellement en étude à Bruxelles, démontrant l'engagement de l'architecte à créer des environnements urbains durables, où la nature et l'humain peuvent coexister harmonieusement.

A travers ses concepts créatifs, Luc Schuiten imagine un nouveau rapport entre l'humanité et les éléments naturels qui l'entourent. Ses représentations picturales sont désormais réutilisées pour présenter un imaginaire utopique, idyllique, de la ville de demain. Il pose un regard apaisé sur le *vivre ensemble*, notion tant prônée par l'approche biorégionale.

Les solutions fondées sur la nature (SFN)

Selon la définition officielle de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), les SFN sont "des actions visant à protéger, gérer de manière durable et restaurer les écosystèmes naturels ou modifiés, de manière à fournir des services écosystémiques à la société". Ces solutions mettent en avant les processus écologiques, la biodiversité et les interactions entre les différentes espèces pour répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés. Le biomimétisme et les solutions fondées sur la nature partagent une approche commune : l'observation et l'apprentissage des systèmes naturels. On peut dire que le biomimétisme fournit une boîte à outils d'inspiration pour développer des SFN. En étudiant les modèles et les stratégies du vivant, on peut concevoir des solutions qui imitent les mécanismes naturels et les appliquer à des problèmes spécifiques. Par exemple, en observant comment les plantes captent et stockent l'eau, on peut développer des systèmes de rétention d'eau inspirés de leur structure racinaire pour gérer des problèmes tels que les inondations ou les sécheresses. En ce sens, les solutions fondées sur les écosystèmes sont aussi très proches de l'approche biorégionale qui tente de trouver



Les Solutions Fondées sur la Nature présentées par l'Union internationale pour la conservation de la nature

des moyens de préserver les caractéristiques écologiques de son territoire.

Le projet de régénération de la rivière Cheonggyecheon à Séoul, en Corée du Sud, est un exemple emblématique de restauration urbaine et de mise en œuvre de solutions fondées sur la nature.



*La rivière Cheonggyecheon
@stari4ek*

La rivière Cheonggyecheon était autrefois un cours d'eau historique important à Séoul, mais au fil du temps, elle avait été recouverte par une autoroute afin de répondre aux besoins de la croissance urbaine.⁴⁹ Cependant, en 2003, la municipalité de Séoul a entrepris un projet ambitieux visant à restaurer la rivière et à recréer un écosystème urbain sain et vivant. Le projet a impliqué le démantèlement de l'autoroute existante sur une longueur de 5,8 kilomètres et la restauration de la rivière Cheonggyecheon dans son état naturel. Des techniques d'aménagement inspirées de la nature ont été utilisées pour créer un environnement aquatique durable et accueillant. Des berges végétalisées ont été aménagées, offrant des habitats pour la faune et la flore locales. Des systèmes de filtration naturelle ont été mis en place pour purifier l'eau de la rivière, réduisant ainsi la pollution et améliorant la qualité de l'eau. Des espaces verts ont été aménagés le long des rives, créant des lieux de détente et de loisirs pour les résidents de la ville. Le projet a également intégré des éléments de design urbain et d'architecture durable. Des ponts piétonniers ont été construits pour relier les deux rives de la rivière, facilitant ainsi la circulation des piétons dans la zone.

En conséquence, le projet de régénération de la rivière Cheonggyecheon a non seulement restauré un écosystème fluvial dégradé, mais il a également amélioré la qualité de vie des habitants de Séoul. La rivière est devenue un espace de rencontre et de détente, offrant un répit de la vie urbaine animée de la ville.

⁴⁹ Laurent Quisefit, *La renaissance de la Cheonggyecheon à Séoul (Corée du Sud) : nature et pseudo-nature dans la ville*, 2013

Le biomimétisme est un levier pertinent pour construire les biorégions de demain. Dans cette étude, je m'intéresse surtout à la philosophie du biomimétisme qui est de s'inspirer des processus naturels issus du vivant pour innover durablement. La biomimétique peut trouver ses limites dans un champ d'application aussi large que celui d'une région, d'un lieu de vie, qui se calque plus sur un écosystème et une organisation. A l'heure où il n'y a pas cette profondeur du territoire, où cette absence de connaissance sur son lieu de vie concerne la majorité des urbains, je proposerais plusieurs pistes pour trouver un moyen de s'ancrer à son lieu de vie. Ces pistes sont issues de travaux de recherches menés essentiellement en France par le Territory Lab, mais aussi par des étudiants, par des auteurs, à travers ma réflexion.

L'environnement extérieur peut être violent. Il en va de la survie de la population de trouver des solutions pour faire avec le non-vivant. Certains endroits sur terre connaissent des conditions si extrêmes qu'ils n'ont pas le choix de s'adapter. Selon une étude de l'université d'Oxford parue dans Nature Sustainability, 90 % de la population mondiale devrait être confrontée dans les années à venir aux conditions dévastatrices liées à la chaleur et à la sécheresse. Il est du ressort des régions d'explorer ces voies nouvelles pour assurer l'habitabilité des lieux de vie.

S'INSPIRER DU VIVANT POUR REHABITER

« Réhabiter signifie apprendre à vivre in situ au sein d'une aire qui a précédemment été perturbée et endommagée par l'exploitation. »

Peter Berg & Raymond Dasmann

Les exemples inspirants (biorégions et vivants)

Des cas existants

Bien que le concept de biorégion n'existe que depuis un demi-siècle, on peut déjà s'inspirer de certains territoires, lieux de vie, qui ont réussi à mettre en place des initiatives écologiques sociales et communautaires. Certaines existent depuis la nuit des temps et n'ont pas attendu la naissance du mouvement pour jaillir. D'autres sont issues des actions de collectivités, ou autre typologie d'acteurs.

Quels projets ou initiatives existent d'ores et déjà et combinent les principes du biomimétisme et la mise en place de biorégions durables ?

Parmi les exemples de communautés vivant en harmonie avec leurs écosystèmes naturels et adoptant des modes de vie écologiques, nous pouvons considérer les communautés autochtones.

Apprendre des peuples autochtones

Les communautés autochtones offrent une source d'inspiration précieuse pour penser notre manière de se ré-ancrer à nos lieux de vie, tout en s'inspirant du vivant. Leurs pratiques ancestrales qui honorent la relation profonde et interconnectée entre être vivant et non-vivant repose sur des connaissances accrues de ce qui les entoure : les cycles naturels, l'interdépendance des espèces, la diversité de la nature, l'équilibre. La relation qu'ils entretiennent avec la nature est basée autour de la coopération plutôt que la domination, développant ainsi des pratiques de pêche, chasse, agriculture, et gestion des ressources, durables.⁵⁰ Leur territoire est considéré comme un espace de vie, de

⁵⁰ Melissa K. Nelson, *Original Instructions : Indigenous Teachings for a Sustainable Future*, 2008

spiritualité et de culture, où la préservation de la santé de la terre est essentielle au bien-être et à la survie de leur peuple.

Les caractéristiques clés qui expliquent la survie de ces peuples et la préservation des écosystèmes dans lesquels ils habitent sont :

La profonde connexion avec le vivant. Pour le peuple des Haida par exemple, cela se traduit par l'observation attentive des cycles naturels, des saisons, du comportement des animaux et des modèles météorologiques. Il y a une connaissance profonde de plantes, des animaux, des ressources naturelles présentes.⁵¹

Une pratique de conservation et de gestion de leurs ressources. Des techniques sélectives de pêche sont utilisées, minimisant la prise. Ce peuple respecte également les périodes de reproduction et les cycles naturels des espèces chassées et pêchées. Ils n'épuisent pas les plantes qu'ils cueillent, permettant ainsi leur régénération.

La régénération de leurs espaces. Les Haida utilisent des techniques telles que la plantation d'espèces indigènes, la construction de barrages pour restaurer les écosystèmes aquatiques, et la mise en place de zones de protection pour la faune et la flore.

Revitalisation culturelle, à travers le transfert de connaissances, de traditions et coutumes. Les aînés jouent un rôle essentiel dans l'enseignement des pratiques de la tribu aux jeunes générations, garantissant ainsi la pérennité de ces savoirs.

Participation communautaire. Les décisions liées à la gestion des ressources sont prises collectivement, au sein de la communauté Haida. Des conseils de gestion et des comités sont formés à cet effet afin de se concerter et pouvoir délibérer sur l'utilisation des ressources naturelles.

Collaboration avec d'autres communautés. Les Haida collaborent avec d'autres communautés autochtones, des chercheurs et des organismes de conservation afin de partager leurs connaissances et travailler ensemble à la préservation de l'environnement. Ils participent à des programmes de recherche, des initiatives de conservation conjointes et des échanges de bonnes pratiques.

Ces pratiques ancestrales ont perduré à travers les siècles et offrent des pistes de réflexion et de projection concernant la future gestion de nos territoires.

En France, des communautés historiques ont toujours eu ce sens profond du lieu, de l'histoire qu'il raconte, de l'héritage qu'il laisse de génération en génération.

⁵¹ Daryl Fedje, *Haida Gwaii: Human History and Environment from the Time of Loon to the Time of the Iron People*, 2005

Le Pays de Cocagne, un paradis terrestre

Le Pays de Cocagne est un territoire délimité géographiquement, généralement défini par des critères naturels tels que des bassins hydrographiques, des chaînes de montagnes ou des limites écologiques.

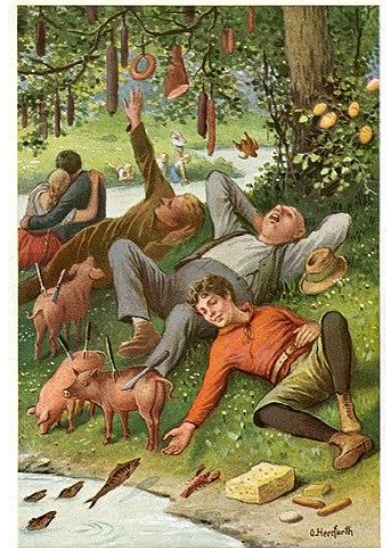
Historiquement l'appellation « Pays de Cocagne » remonte aux contes et aux légendes. Ce territoire était décrit comme un lieu idyllique, un paradis légendaire, où la nourriture et les richesses étaient facilement abondantes. Cette légende tient ses origines de l'époque médiévale en Europe. Elle est née dans le contexte de la vie paysanne, où les conditions de vie étaient difficiles et marquées par la précarité et la pauvreté. Là-bas, dans cet imaginaire, le bonheur était accessible sans effort, tout est nourriture : les maisons, les enclos, la pluie... Et d'une qualité indéniable.

*« Beaucoup existe au pays des délices,
Car de rôtis et de jambon
Sont enclos les champs de blé :
Par les rues vont se rôtissant
De grasses oies qui tournent
Sur elles-mêmes, arrosées
D'une blanche sauce à l'ail. »*⁵²

La légende du Pays de Cocagne s'est répandue principalement par le biais de récits oraux et de traditions populaires. Les paysans racontaient cette histoire à leurs enfants pour les divertir et pour évoquer l'idée d'un endroit idéal, un paradis terrestre où tous les besoins étaient comblés. Les contes et les chansons populaires ont joué un rôle clé dans la transmission de cette légende d'une génération à une autre.

Aujourd'hui, le Pays de Cocagne est doté d'une gouvernance locale forte, où les acteurs locaux, tels que les municipalités, les organisations communautaires et les habitants, sont impliqués dans la prise de décision et la gestion des ressources, avec l'espoir premier de faire perdurer cette légende d'une terre riche et abondante, où il fait bon vivre.

On retrouve également dans cette région une cohérence écologique où les différents éléments de l'écosystème interagissent de manière étroite et interdépendante. Cela inclut les ressources naturelles, les habitats, les espèces animales et végétales, ainsi que les processus écologiques. Cette cohérence permet de promouvoir une gestion durable des ressources et une approche équilibrée entre l'exploitation et la préservation.



Das Schlaraffenland O. Herrfurth

Carte n°2 d'une série de cartes postales dessinées par Oskar Herrfurth, illustrant la riche contrée du Pays de Cocagne

⁵²Franco Junior Hilario, *Histoire d'un pays imaginaire*, 2013

Enfin, l'identité de ce territoire français est marquée par plusieurs symboles régionaux. Le symbole le plus fort est lié à cette plante bleue spécifique à cette région. La fleur bleue, également connue sous le nom de pastel, est une plante scientifiquement appelée *Isatis tinctoria*. Elle a été largement cultivée dans la région pour ses feuilles qui produisent un pigment bleu lorsqu'elles sont utilisées dans la teinture textile. Au cours des siècles passés, la culture du pastel a été l'une des principales activités économiques dans le Pays de Cocagne, et la région est devenue célèbre pour la qualité de son indigo naturel. Les teinturiers locaux ont développé des techniques spéciales pour extraire la peinture bleue des feuilles de pastel et la transférer sur les textiles, créant ainsi des tissus d'un bleu profond et vibrant.⁵³ La présence abondante de la plante de pastel dans la région a contribué à façonner son paysage et son économie, et elle est devenue un symbole emblématique du Pays de Cocagne. Aujourd'hui, bien que la production de pastel à grande échelle ne soit plus aussi répandue, certaines communautés et initiatives locales travaillent à préserver cette tradition et à promouvoir l'utilisation de teintures naturelles et durables.



Le Pastel (*Isatis Tinctoria*)

laurégais-patrimoine.fr

On retrouve également d'autres symboles régionaux qui renforcent l'identité du territoire : le safran et l'ail rose de Lautrec. Ces symboles ont encouragé la mise en place de l'agro-écologie. Son objectif est de « produire sans dégrader », « développer sans exclure » : des ambitions économiques, écologiques et sociales résonnant avec l'étude des biorégions.

Tous ces éléments associés peuvent donner lieu à ce qu'on caractériserait de biorégion : une histoire commune qui rassemble, des symboles régionaux, une volonté de préserver et de prendre soin, une gouvernance locale, une cohérence écologique et une reconnaissance à prendre soin du Vivant.

En combinant l'imaginaire du pays de Cocagne, symbole de plénitude et de prospérité, et les principes du biomimétisme, on pourrait imaginer un monde où l'abondance et la durabilité coexistent, en puisant dans la sagesse de la nature pour créer des villages, des villes, et des systèmes en parfaite harmonie avec leur environnement.

⁵³ Site internet « La ferme au village », producteur de produits du terroir de Lautrec

Le Territory Lab, laboratoire d'expérimentations

Le Territory Lab (TYL), laboratoire des territoires, est une initiative collaborative qui réunit des experts, des acteurs locaux, des chercheurs et des citoyens dans le but d'explorer de nouvelles approches de la planification territoriale et de la gestion des ressources naturelles. Lancé en 2017, le Territory Lab s'inscrit dans une démarche participative et interdisciplinaire, encourageant la co-création de solutions durables et résilientes. Depuis 2022, le Territory Lab fait évoluer son statut et sa raison d'être. Il se considère comme étant une Recherche-Action-Transmission (RAT) : « Il s'agit de recherches dans lesquelles il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherches ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations ».⁵⁴

Sa raison d'être est : Bio-inspiration culturelle et sociétale. Quelles stratégies inspirées du vivant pour accompagner des transitions territoriales et organisationnelles régénératives ?

Ainsi, l'approche explorée par le TYL est particulièrement intéressante dans le cadre de mes recherches, car ils ont déjà eux-mêmes identifiés les complémentarités que peuvent apporter le biomimétisme à la planification territoriale.

Le TYL est porté par trois organismes :

- La Scop NovaSens est garante de l'intérêt économique, de la dimension opérationnelle et commerciale ainsi que de l'ouverture du Tyl aux autres territoires.
- L'Institut des Futurs souhaitables est garante de l'expertise biomimétique – principes du vivant et de la prospective des souhaitables territoriaux.

Depuis son lancement, le Territory Lab a développé plusieurs projets et initiatives visant à repenser les relations entre les êtres humains et leur environnement. Plusieurs types d'acteurs sont impliqués dans ces projets : des représentants des autorités locales, des organismes de recherche, des ONG / associations, des acteurs du privé, des communautés locales, des citoyens.

Les projets peuvent inclure la création de zones de démonstration, la mise en place de laboratoires vivants, la réalisation d'études et de recherches, ainsi que l'organisation d'ateliers et de forums de discussion. Chaque projet a sa spécificité, adapté aux cultures, à l'histoire, à la demande et au besoin du lieu de vie.



Olivier Massicot, co-fondateur
du Territory Lab



Tarik Chekchak, directeur du
pôle biomimétisme de l'Institut
des Futurs souhaitables



Anne Gaillard, paysagiste
conceptrice et urbaniste,
responsable de l'urbanisme
régénératif et de la
bioinspiration territoriale à
Ceebios

⁵⁴ Site en ligne Territory-lab.com

Aujourd'hui, l'expérimentation la plus aboutie est celle dans la **Vallée de la Drôme**, pour laquelle le TYL est intervenue peu de temps après sa création. Ce projet, nommé « Biovallée (bios : la vie + vallée : bassin versant d'une rivière) est situé au pied des contreforts du Vercors. Ce territoire ne fait pas moins de 2 200 kilomètres, regroupant 102 communes qui ont déployé, en partenariat avec le TYL, une stratégie de transition écologique en cohérence avec les écosystèmes du bassin versant de la Drôme. Ce territoire préfigure une nouvelle gouvernance territoriale basée sur les fondements de l'écologie, regroupant 4 collèges : les associations, les habitants, les collectivités et les entreprises. Son enjeu : assurer une pérennité écologique à l'échelle d'une vallée.⁵⁵



Photographie issue du site web Territory-lab.com

La Biovallée est un territoire d'innovation où l'on peut trouver de l'agroécologie, des énergies renouvelables (ENR), une alimentation locale et durable, des écohabitats, de l'économie circulaire... Des objectifs à 2030 ont été fixés, en faveur d'une mobilité connectée et décarbonée, d'une autonomie énergétique, de l'agroécologie et bioéconomie et d'un pôle de formation continue et d'innovations rurales. Pour chaque objectif, une liste d'outils a été présentée dans le rapport publié sur le site du Territory Lab « *Territoire d'innovation. La Biovallée, un écosystème rural précurseur et reproductible.* » Parmi ces outils, on retrouve un schéma rural d'économie circulaire de l'eau, une plateforme autour de la gestion des déchets du BTP et la mise en place d'une bibliothèque publique pour sensibiliser autour des questions écologiques. Une liste d'acteurs a également été établie pour faciliter l'atteinte de ces objectifs : Acroprev dans la mobilité décarbonée hydrogène, Pommarel pour la production de méthane comme source d'énergie... Ces objectifs se consolident par l'anticipation des coûts

⁵⁵ Site en ligne Territory-lab.com

financiers que cela représente et par une planification générale à 2030 permettant à la biorégion de suivre une ligne directrice.

Grâce à cette initiative, la région détient aujourd'hui le taux d'exploitations agricoles bio d'Europe le plus élevé, une autonomie énergétique, et a vu naître de nombreux écoquartiers ainsi qu'une politique exemplaire en termes de gestion des déchets et des pollutions.

56

Le TYL a pu tirer de précieuses observations des multiples initiatives qu'il a soutenues et accompagnées. Parmi ces observations, on retrouve l'importance à accorder à l'Approche participative qui doit être au cœur de toute démarche. Celle-ci permet une meilleure prise en compte des besoins, des connaissances et des aspirations des personnes concernées. A cela s'ajoute l'interdisciplinarité : il est primordial d'encourager la collaboration entre les différentes disciplines, telles que l'urbanisme et l'écologie, la sociologie et l'économie... Et si je devais ajouter une dernière observation essentielle, elle porterait sur l'importance liée à l'expérimentation, par laquelle nous devons inéluctablement passer pour aboutir à un territoire qui soit en cohérence avec ses capacités et ses limites. Le TYL offre ce cadre d'expérimentations auprès de ses collectivités partenaires pour favoriser l'émergence de nouvelles approches et de solutions propres à leurs savoir-faire et leurs ressources.

Son objectif, aujourd'hui, est de favoriser des biomes de transition, des petits lieux qui, un par un, vont finir par créer une dynamique commune à un territoire défini. Pour cela, le Territory Lab imagine des outils pour aider les régions qu'il accompagne à se définir, à trouver leur périmètre, et ainsi à s'adapter aux futurs changements (arrivée d'une population urbanisée, événements climatiques, ...). In fine, c'est la régénération à l'échelle d'un grand territoire qui est attendue, en commençant par des petits lieux de vie, jusqu'à ouvrir au périmètre de la biorégion. Toutes les problématiques tournent autour de ces questions : Qu'est-ce qui rend un territoire vivant ? Comment favoriser une culture régénérante de transition pour les projets de territoire ?

J'ai eu le privilège de participer à une demi-journée avec les membres du FocusLab Territoires, une formation-action pour co-construire des dynamiques territoriales de transition inspirées des stratégies du vivant. J'ai pu visiter ce qu'on pourrait considérer comme l'un des biomes de transition en Ile-de-France : la Ferme du Rail.

⁵⁶ Site en ligne Territory-lab.com

Le projet a été lancé en 2013 dans le cadre d'un appel à projet de « Réinventer Paris » sur la parcelle de l'Ourc Jaurès dans le 19^{ème} arrondissement. Il implique différents acteurs engagés, tels que l'association La Sauge, la Ville de Paris, des habitants mobilisés dans le logement participatif, des agriculteurs urbains et des partenaires locaux.



Photos prises lors de la présentation de la Ferme du Rail par Clara Simay, de la Scop Grand Huit

Le projet incarne une architecture écologique et locale : la paille a été utilisée pour isoler le logement social, des rejets de châtaignier ont été utilisés pour former les garde-corps en bois dans un souci de préservation maximal des ressources... L'objectif était d'utiliser un maximum de matériaux biosourcés et réemployés : le carrelage des salles de bains est issu du réemploi, ainsi que les pierres que l'on retrouve dans les bordures de la voirie. 800m² de surfaces sont cultivées, 50% de la récolte alimentaire (environ) est directement cuisinée et servie au restaurant construit sur la parcelle du projet. Ce lieu se distingue également par son caractère social : des personnes en insertion vivent et travaillent sur place pour la production maraîchère, des étudiants sont aussi logés dans les appartements du logement social. Les architectes en charge du projet, Clara et Philippe Simay, de la Scop Grand Huit, ont abordé la question du "prendre soin" et ont prôné une écologie de la relation, soulignant l'importance de prendre soin des relations sociales pour rendre le monde habitable.

Comme conclut Clara Simay lors de la visite, l'écologie sera sociale ou ne sera pas !

En tant que biome de transition, La Ferme du Rail véhicule un message important sur la possibilité de réintroduire la nature dans les espaces urbains : le projet démontre qu'il est possible de cultiver des aliments locaux et sains au cœur de la ville, de créer des habitats participatifs et d'établir des liens plus étroits entre les citoyens et leur environnement naturel.

Une fois la visite terminée, j'ai pu participer à l'intervention d'Olivier Massicot, co-fondateur du Territory Lab, auprès des participants de la FocusLab. Sa première question a été de demander ce qu'inspiraient les deux termes suivants : régénération et vivant. Sol, long terme, évolution, posture, culture, indispensable... Plusieurs notions sont ressorties, toutes faisant tantôt écho à l'approche biorégionale, tanto à la philosophie du biomimétisme, tantôt aux deux. Grâce aux échanges avec les participants, Oliver Massicot, Tarik Chekchak, et Hugo Bachellier (*en charge du développement du Biomimétisme au CEEBIOS*), j'ai pu identifier quatre conditions permettant la réussite d'un projet, ou du moins sa facilitation. La première consiste à **recréer les conditions de la confiance** qui ont permis la naissance de lieux complètement atypiques, avant-gardistes. La deuxième est de **ficeler un récit à raconter sur le territoire nommé**. Il s'agit de rendre fier les citoyens d'appartenir à ce lieu, qu'ils s'y reconnaissent afin qu'ils aient envie d'en prendre soin. La troisième est de **rassembler une diversité d'acteurs d'un seul et même territoire et les faire dialoguer**.⁵⁷ La dernière est **d'amener les termes de manière pédagogique** auprès des acteurs. Il faut trouver les bons mots, les bonnes manières de communiquer ses idées et s'adapter en fonction de la personne à qui on s'adresse.

Les points bloquants similaires

Quelles sont les limites de cette inspiration du Vivant dans l'organisation du territoire ?

Le discours employé et le vocabulaire utilisé jouent un rôle essentiel dans la communication des idées sur la régénération régionale et la résolution de ses problèmes. Les mots valises comme « biorégionalisme », « biomimétisme » sont rarement employés pour ne pas réfuter et ainsi rendre accessible l'approche souhaitée à mettre en place. La philosophie de ces deux concepts reste la ligne directrice des projets, mais ces termes ne sont pas toujours nécessairement cités. C'est une pratique que j'avais déjà observée dans mon expérience professionnelle et que j'ai retrouvée à travers les entretiens menés pour ce mémoire.

De plus, pour certaines populations, le concept de biorégion peut sembler être une notion inventée pour décrire ce qui est installé depuis des milliers d'années. Lors du récent projet réalisé par le Territory Lab en Ardèche, les experts en charge de veiller à la rencontre avec la collectivité ardéchoise se sont rendu compte que les discours autour de l'importance de vivre avec son territoire étaient de l'ordre du

⁵⁷ Interview avec Anne Gaillard, *paysagiste conceptrice et urbaniste, responsable de l'urbanisme régénératif et de la bioinspiration territoriale à Ceebios*

bon sens pour ces habitants vivant en harmonie avec la nature depuis toujours. La réaction des citoyens a été un indicateur majeur pour identifier le degré d'ancrage territorial des communautés : il y a ceux qui découvrent l'importance de prendre soin de son lieu de vie, et ceux pour qui cela est évident et du bon sens. Certaines populations sont déjà ancrées dans leur territoire. Il a fallu revoir le vocabulaire et les discours employés pour répondre à un tout autre besoin qui était celui de s'adapter à l'arrivée progressive des populations urbanisées dans cette zone très rurale, afin de ne pas bousculer leurs habitudes et de veiller à la préservation de leur territoire. Ces gens vivent déjà en symbiose avec le Vivant. La préoccupation de ces communes est plutôt autour de l'intégration des populations urbaines, qui ont massivement envie d'habiter en dehors de la ville et dans ces territoires, « chez eux ». Soudainement, c'est un territoire qui va être massivement envahi quelque part par une nouvelle culture, par des urbains qui ont envie de ruralité.

Où loger tous ces gens-là ? Comment les intégrer à l'économie locale ?

En effet, les problématiques varient beaucoup d'une région à une autre. Ainsi, l'approche ne peut pas être identique partout : il faut sans arrêt la réinventer. Le récit est propre à une biorégion. Ces limites sont le reflet d'un besoin grandissant de méthodologie pour avancer, simplifier, et éviter d'être rapidement confronté à des freins nuisant à la mise en place d'une démarche biorégionale. Aucune certitude n'a été validée sur la manière de s'y prendre.

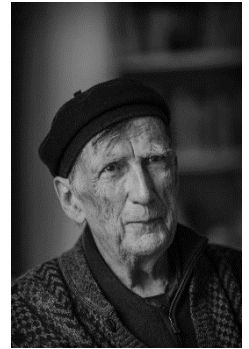
D'après Thiery Paquot, on pourrait déterminer en France plus de 600 biorégions. A l'échelle européenne, ce chiffre s'estimerait aux alentours de 3000. Comment gérer toutes ces communautés pour qu'elles vivent en harmonie les uns avec les autres ? Comment les faire se sentir appartenir à la fois à leur biorégion, mais aussi à un ensemble de biorégions, à un pays, à une seule et même biosphère pour assurer la paix entre chaque lieu de vie et une synergie positive ?

Une invitation à perdre un peu, à changer de paradigme

Perdre pour trouver l'essentiel

Avant de se lancer dans une nouvelle carte de notre pays, en interrogeant chaque région sur sa raison d'être et sa manière d'être démultipliée en plusieurs biorégions ancrées dans son écosystème propre et la culture qui l'habite, il est nécessaire de faire un pas en arrière et de questionner le système dans ses racines les plus profondes. Le biorégionalisme, dans son sens large, soulève des questionnements fondamentaux sur notre système actuel et sur la nécessité de reconsidérer la façon dont nous comprenons et organisons l'espace. Il remet en cause les fondements mêmes de notre société moderne, tels que la primauté de la croissance économique, la consommation effrénée des ressources. Bruno Latour, dans un échange publié sur le hall *autrement autrement*, a exprimé sa pensée sur les nécessaires transformations de l'action publique face à ce qu'il appelle le « Nouveau Régime Climatique ». Selon lui, il faut accepter de se laisser désorienter pour regarder dans toutes les directions, et y rechercher des indices. « Où sommes-nous ? ». Avant de chercher la boussole comme le dit Latour, il faut d'abord assumer d'être perdu. C'est une invitation à nous perdre, à éteindre nos GPS pour ressortir « une bonne vieille carte IGN » (quels sont les éléments du territoire environnant qui pourraient nous aider à savoir où nous nous trouvons ?). Le système politique actuel est incompatible avec un tel mouvement de retour à la Nature, de ré-ancrage à nos habitats. Il nous amène à requestionner les valeurs matérialistes pour un retour à l'essentiel urgent. Vivre simplement, sobrement. Il pose la question sur la nécessité même de délimiter nos espaces en plusieurs fragments.

Parallèlement au mouvement biorégionalisme, d'autres approches prônant la sobriété, le retour à l'essentiel, émergent. Timothée Parrique est un chercheur et théoricien de la décroissance, un courant de pensée qui remet en question le paradigme de croissance économique illimitée et propose une réorientation radicale de nos systèmes actuels. Il explore les implications politiques, économiques et culturelles d'une société basée sur la décroissance, où la priorité est donnée à la soutenabilité, à la qualité de vie et à la préservation de l'environnement. Dans sa théorie, Parrique met en évidence les limites intrinsèques de la croissance économique infinie dans un monde fini. Il souligne que notre modèle économique actuel, basé sur une consommation effrénée des ressources naturelles, engendre des déséquilibres écologiques, des inégalités sociales et une dégradation de la qualité de vie. Selon lui, la



Yannick Labrousse

Bruno Latour, dans une interview « Ré-apprendre à faire territoire » le 17 mars 2021

décroissance est une réponse nécessaire pour rétablir l'équilibre et garantir la durabilité à long terme. La remise en question des systèmes actuels proposée par la décroissance est en lien direct avec le biorégionalisme. Les deux approches partagent une vision critique de la croissance économique infinie, mettant en évidence les limites planétaires et la nécessité de réorienter nos sociétés vers des modèles plus soutenables et en harmonie avec la nature. Le biorégionalisme et la décroissance invitent à repenser la notion de progrès et à privilégier la qualité de vie plutôt que la quantité de biens matériels. Ils remettent en question les paradigmes de consommation et d'accumulation, et proposent des alternatives basées sur la simplicité volontaire, la sobriété et la valorisation des ressources locales. Il faut faire le deuil de certains systèmes.

Cette quête de sens à travers un modèle plus juste pour nous être-humain et tous nos écosystèmes naturels ne peut être entreprise sans une prise de conscience préalable. L'importance de la conscience réside dans sa capacité à éveiller les individus à la réalité qui les entoure et à les encourager à remettre en question les systèmes établis, les schémas de pensée et les comportements. C'est un processus conçu pour développer une conscience critique de l'oppression, de l'inégalité, de l'injustice et des crises environnementales qui caractérisent notre société contemporaine. Comment pouvons-nous tracer l'avenir ou les valeurs que nous aimerions traduire et partager ailleurs si nous n'avons pas une solide compréhension de nos propres arrière-cours ou de ce qui est important maintenant ? La conscientisation reflète la nécessité de passer d'un état centré sur l'ego à un état centré sur l'essence, en développant une conscience plus profonde de notre connexion avec le monde et en reconnaissant notre rôle dans la création d'un avenir durable.⁵⁸ La prise de conscience fait sortir les individus de leur passivité pour en faire des acteurs actifs, capables d'analyser de manière critique les structures sociales, économiques et politiques qui façonnent nos vies, et d'agir. Dans le cadre de cette approche, et de manière générale pour une réponse à la crise environnementale actuelle, la conscientisation est d'une importance cruciale. Il ne s'agit pas d'éveiller toutes les consciences pour que cela fonctionne, mais de comprendre que certaines démarches, celles qui existent de manière ancestrale, ont prouvé leurs bénéfices au fil du temps en montrant, en expliquant, comment des peuples ont opéré durant des siècles, pour théoriser et créer une méthodologie pour une manière d'habiter plus respectueuse de son environnement.

Notre conscience écologique n'est pas seulement une question de science écologique ou de politique de protection de l'environnement.

⁵⁸ Barbara Max Hubbard, *Emergence: The Shift from Ego to Essence*, 2001

Elle doit intégrer toutes les dimensions de la vie et de l'univers. ⁵⁹En ce sens, le concept de "conscience planétaire" semble avoir plus de sens.

Dans ce chapitre, nous sommes invités à nous débarrasser de nos préjugés et à projeter un monde au-delà du dualisme de la culture et de la nature. Edgar Morin disait : " Nous avons besoin d'une nouvelle conscience amplifiée, élargie". Laisser la peur de l'inconnu, la paralysie provoquée par celle-ci, pour agir dès maintenant pour un futur souhaitable. Cependant, la simple prise de conscience ne suffit pas à elle seule pour provoquer un changement significatif. Il est également essentiel d'envisager l'avenir de manière proactive, en explorant les différentes voies qui s'offrent à nous. Cela implique de réfléchir aux conséquences à long terme de nos décisions et d'imaginer des alternatives durables. En nous engageant dans une réflexion prospective, nous sommes en mesure d'anticiper les défis futurs et de concevoir des stratégies adaptées pour y faire face. La prospective peut être un outil créatif vivant. Appliquée aux grands enjeux mondiaux (accès aux ressources naturelles, respect de la biodiversité, réchauffement climatique...), elle peut nous aider à sortir des paradoxes, des ordres contradictoires et des rapports de force inefficaces.

« Puisque toutes ces solutions ont été imaginées par des hommes, il n'est pas interdit de penser que nous pourrions imaginer de nouvelles façons de vivre ensemble, et peut-être même de meilleures. »

Philippe Descola

Nous pouvons penser notre avenir différemment. Nous avons des moyens considérables, mais nous devons maintenant articuler nos intentions en identifiant les valeurs qui doivent guider les fondements de notre progrès mondial : confiance, intimité/solitude, liberté, solidarité, différence, unité/diversité, empathie/tolérance et inspiration/intuition. Ces valeurs convergent autour de deux grands systèmes de valeurs : l'émancipation et l'interdépendance. ⁶⁰

⁵⁹ Carine Dartiguepeyrou, *Où en sommes-nous de notre conscience écologique ?*, 2013

⁶⁰ Carine Dartiguepeyrou, *Où en sommes-nous de notre conscience écologique ?*, 2013

Favoriser les initiatives émergentes pour provoquer la bascule

Si cette fusion entre l'approche biorégionaliste et la philosophie du biomimétisme est nouvelle, pour autant nous commençons déjà à voir émerger des initiatives qui embrassent ces deux perspectives complémentaires sans en avoir pleinement conscience. Ce sont ces initiatives qui appuient les discours et leur donnent la crédibilité pour dégager une méthodologie. Ce sont ces initiatives qu'il faut encourager pour provoquer la bascule. Pour susciter un changement significatif, il est essentiel de cultiver ces énergies positives, qui grandissent, grappillent, grattent du terrain. Nous avons besoin de confiance et de ces tissages entre individus, à tous les niveaux d'un système, du simple citoyen au décideur politique.

"Lorsque nous nous engageons individuellement et collectivement à adopter des pratiques durables, nous devenons des agents du changement. Les initiatives citoyennes sont les graines qui germent et fleurissent pour créer un avenir plus respectueux de l'environnement."
- Jane Goodall

Les citoyens jouent un rôle déterminant dans le changement des mentalités pour explorer de nouvelles manières de concevoir. Leur participation active, leurs connaissances locales et leur engagement envers la préservation de l'environnement sont des éléments essentiels pour construire des biorégions et des territoires durables.⁶¹ Les initiatives citoyennes sont motrices de changement.

Si on compare avec les écosystèmes vivants, on se rend vite compte que dans le Vivant, l'interdépendance, le partage et l'échange sont omniprésents également. Un des exemples très connus dans le monde du vivant est le mycélium. Le mycélium est le réseau fongique qui relie les arbres dans les écosystèmes forestiers et joue un rôle vital dans leur survie et leur prospérité. Le mycélium établit une relation symbiotique avec les racines de l'arbre, permettant un échange mutuellement bénéfique.⁶² Les arbres et les champignons s'échangent de précieux matériaux organiques, tels que des sucres, de l'azote, du phosphore et de l'eau"" (Wohlleben, 2015). Ainsi, le mycélium qui survit grâce aux arbres leur fournit en retour des nutriments essentiels, créant un système de communication et de coopération au sein de la communauté forestière. Cette interdépendance démontre l'importance de la collaboration et de la solidarité dans le règne végétal et nous incite à réfléchir à la manière dont nous pouvons avoir des relations plus durables et mutuellement bénéfiques avec le monde naturel. En adoptant des approches basées sur la coopération, la responsabilité

⁶¹Dolores A. Vicoso, *Reinventing the Local in Tourism: Producing, Consuming and Negotiating Place*, 2016

⁶² Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres, Les Arènes*, 2017

mutuelle et l'échange d'idées et de ressources, les initiatives citoyennes peuvent contribuer à créer des communautés résilientes et à construire un avenir plus harmonieux avec la nature.

Parmi les nombreuses initiatives citoyennes qui existent en France, celle qui s'appelle « les Jardins de Cocagne » est particulièrement intéressante pour faire le lien entre inspiration du vivant et territoire plus durable. Les Jardins de Cocagne sont une initiative citoyenne en France, créée en 1991, qui vise à cultiver des aliments de manière durable tout en favorisant l'insertion sociale. Ils mettent en pratique des techniques agricoles inspirées du vivant telles que l'agroforesterie, la rotation des cultures et la diversification des espèces cultivées. Par exemple, les Jardins de Cocagne de Toulouse ont mis en place des haies champêtres pour favoriser la biodiversité et lutter contre l'érosion des sols.



Ces jardins offrent des opportunités d'emploi et de formation à des personnes en difficulté. Ils proposent des formations en maraîchage biologique à leurs bénéficiaires, une participation à la production des légumes jusqu'à leur vente. Au fil des années, les Jardins de Cocagne ont connu un succès croissant : ils produisent chaque année plus de 50 variétés de légumes bio et fournissent des paniers à plus de 400 familles partout en France. C'est un exemple concret d'initiative citoyenne qui allie pratique agricole vertueuse et action sociale.

Ces initiatives permettent de rétablir des liens forts entre les communautés locales et leur environnement en favorisant l'autosuffisance alimentaire, en préservant la biodiversité et en créant des opportunités d'emplois durables. Ils contribuent également à sensibiliser les citoyens à l'importance de protéger nos ressources naturelles et à promouvoir une autre vision de la société basée sur la solidarité et le respect de la nature. En bref, ces initiatives sont essentielles, car elles ouvrent la voie à une transformation profonde de

nos systèmes alimentaires et à une réconciliation avec nos écosystèmes, visant à créer un avenir plus harmonieux et durable pour tous.

En faisant ce constat, nous pouvons difficilement imaginer que cela puisse fonctionner dans des systèmes qui gardent la richesse, où la vision de solidarité est bafouée par les intérêts individuels. Pour encourager ces initiatives, un soutien financier reste nécessaire et est aujourd'hui insuffisant. Un grand nombre de projets s'éteignent, car les personnes qui s'investissent derrière s'épuisent. Ceci interroge le rôle de l'Etat et des collectivités pour faciliter les initiatives émergentes. Derrière chaque projet, il y a un individu, qui souvent donne de son temps pour voir naître un projet auquel il croit. Ce sont ces minorités actives, passionnées et déterminées, qui portent la vision d'un changement positif et qui consacrent leur temps et leurs ressources pour concrétiser ces projets. Le succès des projets durables dépend de la mobilisation de ces pionniers qui donnent l'exemple, de suiveurs inspirés. Quand 20% des acteurs d'un réseau sont sensibilisés, intégrés à un changement, cela peut créer un seuil de basculement, un changement positif ou négatif.⁶³ Il convient de repérer et d'encourager ces pionniers qui proposent des alternatives vertueuses, en se mobilisant, en les finançant, et consommant leurs produits...

« Chaque personne, chaque groupe et chaque organisation a un rôle à jouer » Michel Sauquet *Le Pouvoir d'agir ensemble*.

Dans le cas de la formation de lieux de vie plus durables, la sensibilisation des maires est primordiale. Ce sont eux les décideurs pour leurs communautés, cette échelle de pouvoir qui est plus flexible que l'échelle nationale, mais pouvant provoquer du changement sur ses lieux de vie.

Le mouvement biorégional est avant tout un appel à l'action, à un activisme en faveur d'un renouvellement de la responsabilité civique et de la gestion écologique de nos écosystèmes (et du Vivant et Non-Vivant qui l'habite), dans le respect des communautés en place.

⁶³ Interview avec Tarik Chekchak, *directeur du pôle biomimétisme de l'Institut des Futurs souhaitables, spécialiste de la gestion intégrée des territoires, rencontre en physique le 12 avril 2023 dans le cadre de la visite de la Ferme du Rail avec le Focus Lab Territoire.*

Proposition d'un nouvel imaginaire révolutionnaire

Tout au long de ma rédaction, je me suis intéressée à une nouvelle voie possible pour habiter la Terre, en réponse au changement climatique et à l'appel à l'aide lancé par notre planète. Cette nouvelle manière d'imaginer nos territoires ne se fera qu'avec un changement radical du système, une conscientisation globale du lieu de vie dans lequel on s'ancre. Le Vivant nous enseigne comment prendre soin, en accordant plus de place au temps. Désormais, le réflexe ne doit plus être au réaménagement d'un lieu, mais plutôt à la manière dont on pourrait l'améliorer, en prendre soin, pour qu'il réponde davantage aux attentes des collectivités. Pour cela, il est nécessaire de basculer sur une toute nouvelle pratique : **ménager un territoire**. Cela signifie en prendre soin. Pour en prendre soin, il faut le comprendre et l'observer, y accorder du temps. Du temps pour laisser pousser. Du temps pour accepter la réparation. Du temps pour qu'il se régénère.⁶⁴

Structurer des lieux de vie en mouvement, vivants

En prenant la Vie comme modèle, nos territoires seraient destinés à sans cesse évoluer, s'adapter, se régénérer. Ce serait un lieu en mouvement, avec des frontières évolutives en lien avec le micro-climat de la biorégion. Gilles Clément, paysagiste, jardinier, écrivain et penseur du XXI^{ème} siècle, a développé cette approche novatrice sur la conception des espaces. Selon Clément, les territoires sont des entités en constante évolution et les jardins doivent refléter cette dynamique. Penser le territoire comme organisme vivant où il faut laisser mourir. Laisser mourir nos systèmes prédominants actuels. Laisser mourir nos croyances, pour favoriser l'émergence de nouvelles perspectives et de nouveaux modes de pensée. Accepter le ralentissement, la décroissance. Pour rendre possible la gestion de ces territoires en mouvement, que ces derniers respectent le rythme imposé par les saisons, respectent le Vivant, la terre qu'ils occupent, il faudrait réduire la taille de nos mégapoles et les découper en plusieurs petites unités urbaines. Ces unités mêleraient histoire et culture, campagne et ville, autogérées, interdépendantes et solidaires. Le territoire deviendrait un « ensemble de relations », un écosystème d'écosystèmes, ou plus précisément de « néo-écosystèmes ».⁶⁵ Le terme de biorégion urbaine utilisé par Alberto Magnahi est une réponse permettant de traiter d'une

⁶⁴ Interview avec Perrine Michon, *doteur en géographie, rencontre en physique le 14 avril 2023*.

⁶⁵ Thierry Paquot, *Vers des « biorégions urbaines », 2021*

manière intégrée tous les domaines d'un système socio-territorial : l'économie, la politique, l'environnement, l'habitat.

« Elle reposera sur la trilogie décisionnelle suivante : le cas par cas, le sur-mesure et avec les habitants et le vivant. » Thierry Paquot

Ainsi, cette vision du monde que je présente semble idyllique. Les histoires que nous entendons tendent plus vers un futur sombre. Le pessimisme nourri par certains romans et le cinéma dystopique est le symptôme de la fatigue et du lâcher prise des consciences collectives.⁶⁶ Bien que l'univers dystopique présenté dans le Cinéma permette de sensibiliser les populations à l'urgence climatique, dans la majorité des cas, ses œuvres impliquent une fin où l'Homme finit toujours par s'en sortir.⁶⁷ *Interstellar* en 2014, *Nausicäa de la Vallée du Vent* en 1984. Nous avons besoin de nourrir notre imaginaire de romans, poésies, cinéma, utopiques, qui présentent un panel de solutions et d'idées nouvelles à nos populations. La fiction d'une révolution sociale et écologique se fera à l'aide d'une prise de conscience collective qui peut être soutenue par l'art et la culture. L'un des outils utilisés pour nourrir cet imaginaire, dans le cadre de mon sujet de la planification territoriale, est le récit. La mise en récit est un outil qui s'appuie sur l'histoire d'un territoire pour créer un élan collectif vers le futur, au service de la transition écologique.⁶⁸

« Je ne crois pas l'on puisse convaincre quelqu'un avec des arguments. Mais on peut parfois convaincre avec une bonne histoire. [...] Les grands romans sont capables de provoquer des tournants décisifs, des moments de basculement. [...] Il ne s'agit pas tant de changer la façon dont les gens pensent, mais la façon dont ils ressentent. »⁶⁹ Richard Powers

La parole des habitants est ce qui irrigue le récit, fonde sa légitimité, conditionne son approbation. La volonté politique, quant à elle, joue un rôle essentiel en permettant au récit de se matérialiser de manière cohérente et durable au sein d'un territoire. Elle s'exprime à travers les discours, les symboles, les actions, les productions et les événements culturels, ainsi que par l'animation territoriale.

Pour faire évoluer les représentations à travers le récit, une méthodologie a été pensée par l'APES (acteur pour une économie solidaire Hauts-de-France) grâce à des premières expériences dans les Hauts-de-France.

⁶⁶ Emmanuel Jaffelin, 2021

⁶⁷ Maïlys Mantel, *L'écologie dans la science-fiction cinématographique*, 2021

⁶⁸ Les carnets de l'APES (acteurs pour une économie solidaire Hauts-de-France), *Mise en récit des territoires et économie sociale et solidaire*, 2019-2022

⁶⁹ Richard Powers, *entretien pour la revue America n°13/16*, 2020

Méthodologie proposée par l'APES :

ÉTAPE 1 : La trajectoire du territoire.

4 à 6 mois

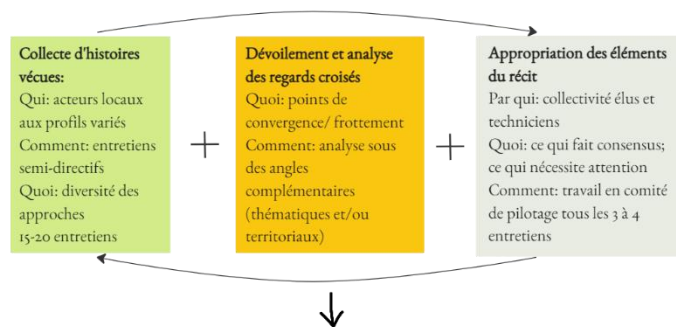


FORMULATION DE L'HYPOTHESE "ZERO"

"Pas de temps" : Un laps de temps, c'est une durée temporelle, qui ne se base sur aucune valeur concrète, pour indiquer le temps qui s'est écoulé entre deux événements sans pour autant être en mesure de le quantifier.
L'hypothèse « ZERO » vient guider les premiers pas de la démarche. C'est un parti pris, au regard de ce que l'on veut observer et mettre en valeur. L'Apes s'est concentrée sur les actions de coopération et de solidarité sur les territoires.

ÉTAPE 2: Immersion locale, de l'hypothèse au récit

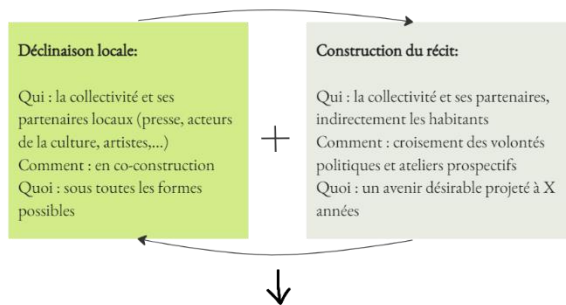
6 à 12 mois



CONSTRUCTION DU "CODE SOURCE TERRITORIAL"

ÉTAPE 3: Vers un récit co-construit désirable

1 à 3 ans



ANIMATION CONSCIENTISEE DU RECIT

Le « Code Source » est pour l'Apes les éléments clefs ayant une influence sur la trajectoire positive du territoire. Chaque code source est unique.
Ex : solidarité, implication des habitants, capacité à l'innovation...

Cette méthodologie peut être réinventée au gré des différentes régions. Le contexte géographique, les enjeux auxquels chacun est confronté varient fortement. Cette méthodologie me semble intéressante par le cadrage qu'elle offre et les étapes claires qu'elle présente. La méthodologie fait référence aux techniciens, nécessaires à la construction d'un récit. J'ajouterai à ces entretiens les écologues, géographes, biologistes, pour assurer une place aux Vivants dans les discussions.

La gestion des Communs

Après plusieurs échanges avec les acteurs du Territoire Lab, Thierry Paquot et Perrine Michon, la notion de « communs » semble essentielle à la future gestion et législation de nos territoires. La notion de « communs » traduit un intérêt croissant de la société civile pour produire, gérer et partager des ressources matérielles et immatérielles de façon collaborative et ouverte. Un commun peut être défini comme des formes d'usage et de gestion collective d'une ressource ou d'une chose par une communauté. Actuellement, de nombreux communs sont en état de siège : la terre, l'eau, les organismes vivants, la forêt, l'espace public... Ces ressources vitales sont souvent soumises à des logiques de privatisation, d'exploitation excessive ou de dégradation. Cela compromet ainsi leur durabilité et leur disponibilité pour les générations futures. Cependant, la gestion des communs offre une solution alternative et inspirante. En permettant aux communautés de s'appropriier et de prendre soin des ressources partagées, les communs offrent une forme de gouvernance décentralisée et participative. Les communs peuvent être un catalyseur pour la création de nouvelles formes d'organisation sociale, où les individus sont pleinement impliqués dans la prise de décision et la gestion des ressources.

Leïla Kebir & Frédéric Wallet, dans leurs travaux de recherche « Les communs à l'épreuve de projet urbain et de l'initiative citoyenne », observent trois types d'enjeu identifiables pour le futur des communs dans le cadre de la gestion territoriale :

Des enjeux de gouvernance. Les communs remettent en question les modèles traditionnels de gouvernance. Ils se caractérisent par des formes de coordination décentralisées "par le bas", flexibles dans leurs règles de fonctionnement et intégrant les parties prenantes. Ces initiatives proposent des modes de gestion originaux pour les ressources, remettant en question le rapport à la propriété et abordant des enjeux tels que l'espace public et les données numériques. La scalabilité des initiatives et leur capacité à se développer sur les territoires sont des éléments importants à prendre en compte. Les autorités publiques voient dans ces initiatives la possibilité d'innover dans leurs pratiques de gestion des ressources stratégiques pour le développement des territoires.

Des enjeux de développement territorial. Les communs sont des leviers pour le développement territorial, renforçant l'identité collective et l'appartenance au territoire. Cependant, il est essentiel de les articuler avec les politiques, projets et initiatives en cours et de veiller à une coordination harmonieuse entre ces différentes orientations, afin d'éviter les conflits et de maximiser leur impact positif sur le territoire.

Des enjeux de transition. Dans un contexte de nécessité de repenser les modèles de développement sur les territoires afin de promouvoir

des dynamiques biorégionales, il convient de se demander quelle est la contribution potentielle du mouvement des communs. En abandonnant la notion de propriété et en rendant publique la gestion de ces ressources, comment peuvent-ils constituer un levier permettant de régénérer nos écosystèmes ?

CONCLUSION

Pour reprendre les mots de Thierry Paquot, dont la pensée a survolé toute la rédaction de ce mémoire, la biorégion urbaine est avant tout une **espérance**. C'est une façon de découper notre territoire encore inconnue, réalisable uniquement si tout le système change, si l'on abat toutes nos croyances autour de la croissance infinie. Elle n'est pas à être définie une bonne fois pour toute, mais sera nécessairement poreuse et fluctuante, comme le Vivant. La Vie comme modèle, qui a toujours su s'adapter à sa région, à son climat spécifique, fait office de guide. En observant les loups, les écosystèmes forestiers, les colonies d'oiseaux, on se rend compte que cette notion de territoire et de lieux de vie est omniprésente et est le reflet d'un écosystème équilibré. Dans ce mémoire, c'est la philosophie du biomimétisme qui est intéressante, et non pas tout le processus contraignant et compliqué à respecter qui fait d'un produit, d'une démarche ou d'un service, quelque chose de biomimétique. Pour autant, le biomimétisme et l'approche biorégionale partagent un point en commun : la nécessité d'une méthodologie encore en développement, qui demande du temps, de la réflexion, des ajustements et de l'observation.

Pour véritablement embrasser la notion de région bio-inspirée, il est essentiel de changer notre regard sur le monde qui nous entoure, de se greffer à des projets émergents avec une posture de soin. La région bio-inspirée incarne une voie vers la construction d'un avenir plus équilibré, pour laquelle il est crucial de collaborer et d'expérimenter.

Cependant, une question essentielle se pose : comment concilier cette vision biorégionale avec l'existant, notamment les bâtiments qui ne sont pas nécessairement adaptés à cette approche ? La réhabilitation des bâtiments existants soulève des enjeux qui nécessitent une réflexion approfondie. Comment rendre ces structures inclusives, écologiques et résilientes face aux changements climatiques ? Comment préserver notre patrimoine architectural tout en l'adaptant aux besoins et aux défis contemporains ? La réhabilitation soulève des défis complexes, tant sur le plan technique que sur le plan social et financier. Elle nécessite une collaboration d'autant plus étroite entre différents acteurs, tels que les urbanistes, les architectes, les décideurs politiques et les habitants. C'est un défi passionnant qui demande une approche créative et réfléchie pour relever les enjeux complexes de notre époque.

Remerciements

Après ces plusieurs mois de recherches, je tiens particulièrement à remercier :

Anne, pour sa bienveillance, son accompagnement, ses petits mots d'encouragement, et pour tout ce partage de connaissances autour de ce sujet. Merci.

Au Territory Lab et à l'Institut des Futurs Souhaitables, Tarik, Olivier et Anne, je tiens à vous remercier une fois de plus pour m'avoir donné la chance de participer à une demi-journée de la Focus Lab territoire(s). Vous m'avez apporté un éclairage considérable sur le sujet et sur le lien avec le biomimétisme. Vos connaissances ont joué un rôle crucial dans la rédaction de ce mémoire.

Tous les intervenants du Master, aussi passionnants les uns que les autres. Je me suis sentie chanceuse d'avoir pu recevoir de telles formations. D'avoir pu apprendre du parcours de nos intervenants. D'avoir emmagasiné toutes ces connaissances que je garderai précieusement avec moi. Merci à Simon, Guillian, Tobias, et l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'ENSCI pour avoir rendu possible ces 18 derniers mois. Merci aux CEEBIOS de nous avoir accompagnés sur nos projets et d'avoir su répondre avec patience et précision à toutes nos questions.

Merci Adrien pour ton aide et ta disponibilité dans mes travaux de recherche. Les échanges avec toi m'ont toujours été très bénéfiques.

Sans oublier les copains NID !! Josie, Marie, Céliouz, Olive, Alex, Amanda, Elé, Radhi, Saïda, pour avoir contribué à mon ouverture d'esprit sur le monde. Vous m'avez tous énormément appris à votre manière ! Merci pour votre soutien infaillible, vos encouragements et votre bienveillance. Merci également aux promotions précédentes et à la nouvelle génération ; j'espère qu'on se recroisera vite !

Et enfin, merci à Sophie, ma sœur et colocataire, et mon soutien psychologique sans faille, pour la relecture et la patience...

BIBLIOGRAPHIE

Interviews menées

Anne Gaillard, paysagiste conceptrice et urbaniste, responsable de l'urbanisme régénératif et de la bioinspiration territoriale à Ceebios, tout au long de ces 6 derniers mois.

Thierry Paquot, philosophe de l'urbanisme, par visio le 7 avril 2023.

Tarik Chekchak, directeur du pôle biomimétisme de l'Institut des Futurs souhaitables, spécialiste de la gestion intégrée des territoires, rencontre en physique le 12 avril 2023 dans le cadre de la visite de la Ferme du Rail avec le Focus Lab Territoire.

Olivier Massicot, co-fondateur du Territory Lab, rencontre en physique le 12 avril 2023 dans le cadre de la visite de la Ferme du Rail avec le Focus Lab Territoire.

Perrine Michon, docteur en géographie, rencontre en physique le 14 avril 2023.

Lectures

Mathias Rollot & Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* 2021

Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine : petit traité sur le territoire bien commun*, 2014

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous* 2020

Henri Lefebvre, *Le Droit à la ville* 1968

Gilles Clément, *Le jardin en mouvement : De la Vallée au Champ, via le parc André-Citroën et le jardin planétaire*, 2006

Janine Benuys, *Biomimétisme, Quand la nature inspire des innovations durables*, Editions Rue de l'échiquier, 2011

Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres, Les Arènes*, 2017

Gilles Clément, *Manifeste du Tiers Paysage*,

Podcast

RadioFrance avec **Perrine Michon & Thierry Paquot**, *Les biorégions* 2021

Références ouvrages

Patrick Geddes, *Place, Work, Folk, chronique bimensuelle*

Jean Gardin, *La friche de l'île de Chatou, ultime frontière de l'axe historique de Paris ? 2006*

Bauer & Roux, *La rurbanisation ou la ville éparpillée, 1976*

Raul Zibechi, *Territories in Resistance: A cartography of Latin American Social Movement, 2012*

Matthieu Duperrex, *La rivière et le bulldozer, 2022*

Peter Singer, *Questions d'éthiques pratique 1979*

Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur la Terre, 2023*

Olivier Mongin, *La ville des flux ; L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine, 2013*

Luc Schuiten, *Vers une cité végétale, 2010*

Richard Evanoff, *Bioregionalism and Global Ethics: A Transactional Approach to Achieving Ecological Sustainability, Social Justice, and Human Well-being, 2010*

Robert Thayer, *LifePlace : Bioregional Thought and Practice, 2003*

Mike Davis, *California and the Fictions of Capital*

Carolyn Merchant, *Reinventing Eden: The Fate of Nature in Western Culture, 2003*

Régis Debray, *Eloge des frontières, 2010*

Melissa K. Nelson, *Original Instructions : Indigenous Teachings for a Sustainable Future, 2008*

Daryl Fedje, *Haida Gwaii: Human History and Environment from the Time of Loon to the Time of the Iron People, 2005*

Barbara Max Hubbard, *Emergence: The Shift from Ego to Essence, 2001*

Dolores A. Vicioso, *Reinventing the Local in Tourism: Producing, Consuming and Negotiating Place, 2016*

Articles numériques

Bertrand Cochard, *L'espace urbain, un dispositif à la modernité, 2017*

Michael E. Zimmerman & Alan AtKisson, *Introduction To Deep Ecology. Deep ecology is a new way to think about our relationship to the Earth - and thinking is a prelude to action, 1997*

Marcus Colchester, *Nature sauvage, nature sauvée ? Peuples autochtones, aires protégées et conservation de la biodiversité, 2003*

Jean-Christophe Anna, *La fin des métropoles et de l'État-nation... le début des biorégions, 2022*

Guiseppe Moretti, *La consapevolezza del mondo reale*, 1998

Michael Vincent, *Biorégionalisme : Une introduction*, 1998

Thierry Paquot, *L'enracinement biorégionale*, 2022

Bernhard Schmid et David Tilman, *Biodiversity and ecosystem functioning in forest ecosystems: functional responses and synergies*, 2014

Julie Celnik, *La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionaliste étatsunien*, 2015

Franco Junior Hilario, *Histoire d'un pays imaginaire*, 2013

Carine Dartiguepeyrou, *Où en sommes-nous de notre conscience écologique ?*, 2005

Thierry Paquot, *Vers des « biorégions urbaines »*, 2021

Mailys Mantel, *L'écologie dans la science-fiction cinématographique*, 2021

Richard Powers, *entretien pour la revue America n°13/16*, 2020

Laurent Quisefit, *La renaissance de la Cheonggyecheon à Séoul (Corée du Sud) : nature et pseudo-nature dans la ville*, 2013

Rapports en ligne

Ceebios (Centre d'études et d'expertise en biomimétisme), *Biomimétisme. Quels leviers de développement & quelles perspectives pour la France ?* 2020

Sabine Girard, Solyane Dard, Vincent Beillard, Fernand Karagiannis, Prune Missoffe, Bernard Simon, *La révision du Plan Local d'Urbanisme, une mise à l'épreuve de l'expérience citoyenne de transition écologique à Saillans (2014-2020)*, 2022

Les carnets de l'APES (acteurs pour une économie solidaire Hauts-de-France), *Mise en récit des territoires et économie sociale et solidaire*, 2019-2022

Territory Lab, *Territoire d'innovation. La Biovallée, un écosystème rural précurseur et reproductible*, 2020

Site internet

Site internet « La ferme au village », producteur de produits du terroir de Lautrec

Site internet Territory-lab.com

Site internet Loupfrance.fr

ANNEXE

Le quizz biorégional : À quel point connaissez-vous votre bio-région ? *Par Vanessa Alvarado pour Topophile*

Questions :

1. Retracer le chemin de l'eau de la pluie à votre robinet.
2. Combien de jours avant la prochaine pleine lune ? (à deux jours près)
3. Sur quel type de sol vous tenez-vous ?
4. Quel est le total des précipitations l'an passé ? (à cent millimètres près)
5. Quand a eu lieu le dernier incendie près de chez vous ?
6. Quelles étaient les techniques de subsistance de la société qui vous a précédé ici ?
7. Nommez cinq plantes indigènes comestibles et leur saison.
8. De quelle direction viennent généralement les tempêtes hivernales ?
9. Où vont vos déchets ?
10. Combien de temps dure la saison végétative, chez vous ?
11. Quel jour de l'année les ombres sont-elles les plus courtes ?
12. Quand le cerf brame-t-il ? Quand naissent ses petits ?
13. Désignez cinq herbes locales et parmi elles les indigènes.
14. Citez cinq oiseaux sédentaires et cinq migrateurs de votre région.
15. Quelle est l'histoire de l'utilisation des terres chez vous ?
16. Quel événement écologique est à l'origine de la formation du paysage local ? (Question bonus : quelle preuve en avez-vous ?)
17. Quelles espèces ont disparu de votre territoire ?
18. Quel est la principale association de plantes dans votre région ?
19. Depuis l'endroit où vous lisez ce questionnaire, indiquez le nord.
20. Parmi les plantes sauvages, quelle est la première à fleurir au printemps ?

Scores

0-3 Vous êtes à côté de la plaque !

4-7 C'est difficile d'être à deux endroits en même temps quand on n'est nulle part !

8-12 Une compréhension satisfaisante de ce qui est évident.

13-16 Vous prêtez attention à ce qui vous entoure.

17-19 Vous savez où vous êtes.

20 Non seulement vous savez où vous êtes, mais vous savez où c'est !